DEPUIS 1852
Loyauté fait ma force
AU BON MARCHÉ

Paris-presse

5e Année. - N° 1.142 VENDREDI 20 AOUT 1948 6 FRANCS Saint-Bernard.

EN PAGE 2 :
Mon quartier a ses secrets
SAINT-SULPICE

7e ÉDITION

Devant l'Assemblée, où la majorité est divisée

M. ANDRÉ MARIE *fait sa déclaration* sur l'Indochine

Il expose les intentions du gouvernement au sujet des accords de la baie d'Along

LA séance de cet après-midi est consacrée au problème indochinois. M. Frédéric Dupont, qui a déposé une demande d'interpellation, a obtenu, à deux voix de majorité, que ce débat soit évoqué avant le départ en vacances du Parlement.

Cette discussion s'imposait. Le 5 juin dernier, M. Bollaert a signé avec Bao Daï et le général Xuan un protocole, qui fait de la Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin des Etats indépendants au sein de l'Union française, dont cependant la défense et la diplomatie seront assurées par la métropole.

L'importance de ce protocole exige évidemment la ratification du Parlement, mais certaines réticences se sont fait jour...

Au sein du groupe socialiste d'abord. Le dernier congrès du parti a une forte majorité a réclamé la paix avec Ho Chi Minh. Sur ce terrain, la S.F.I.O. a aligné son attitude sur celle des communistes. Aux yeux de ces opposants, Bao Daï ne représente rien. Si l'attitude du groupe communiste en cette matière n'a que ce dernier ne fait pas partie de la majorité, en revanche, celle des amis de M. Léon Blum est plus grave. Elle souligne, une fois de plus, le désaccord qui règne au sein du gouvernement entre les représentants des différents partis.

A droite, nombreux sont les députés également hostiles aux accords de la baie d'Along, mais pour des raisons strictement opposées. Ils les considèrent comme un « abandon national », comme un renoncement à nos droits.

Le M.R.P. est hésitant. M. Coste-Floret s'est efforcé, hier, de remonter le moral de ses collègues. Rétablir la paix et le *statu quo ante* en Indochine coûterait fort cher en hommes et en argent. Or la France est pauvre... Les accords, à ses yeux, représentent un moindre mal, et s'il obtenait que la Cochinchine, qui est une ancienne colonie, soit exclue de ces accords, sans doute se déclarerait-il satisfait.

Le cas Bollaert

Mais le cas Bollaert domine le débat. Après avoir négocié ce protocole, ce dernier, qui est, ne l'oublions pas, membre du Conseil de la République, en exige la ratification.

— Sinon, dit-il, le représentant de la France, désavoué, perdra tout prestige en Extrême-Orient.

Mais, pour les raisons indiquées plus haut, M. André Marie ne désire pas que l'interpellation de M. Frédéric Dupont vienne en discussion. Ce débat mettrait en évidence les fissures fâcheuses qui se sont manifestées tant au sein du gouvernement qu'au sein des partis de la majorité dont il est l'émanation.

Aussi, M. André Marie entend-il demander le renvoi de cette discussion. Il donnera lecture d'une très brève déclaration, approuvée hier par le Conseil des ministres et rédigés, dit-on, par M. Léon Blum.

Le chef du gouvernement entend attacher à ce vote sur le renvoi la signification d'une approbation plus ou moins vague des accords d'Along. Il n'est pas certain que le président du Conseil obtienne satisfaction. En tout cas, M. Frédéric Dupont et ses amis, ainsi que les membres de l'intergroupe gaulliste, se refuseront à

André ALBERT.

SUITE PAGE 3

EN CONSEIL RESTREINT
Tour d'horizon économique
DÉCISIONS DEMAIN

LE Conseil interministériel s'est réuni à 12 h. 30 à l'Hôtel Matignon sous la présidence de M. André Marie.

MM. Queuille, ministre d'Etat, Pineau, ministre des Travaux publics, Pflimlin, ministre de l'Agriculture, Schneiter, ministre de la Santé Publique, Petsche, secrétaire d'Etat au budget, Laniel, secrétaire d'Etat aux Finances et Coudé du Foresto, secrétaire d'Etat au Ravitaillement ont participé aux délibérations.

A l'issue de la réunion, qui a duré deux heures, les ministres ont déclaré qu'ils avaient fait ce matin un tour d'horion des problèmes économiques, mais qu'aucune décision n'avait été prise.

Un nouveau conseil de gouvernement se réunira à nouveau demain matin qui arrêtera les solutions envisagées au cours des travaux de ce matin.

LE GENERAL JUIN CHEZ M. REYNAUD

Le général Juin, résident général de France au Maroc, a été reçu ce matin par M. Paul Reynaud, ministre des Finances et des Affaires économiques. Il s'est entretenu ensuite avec M. Chauvel, secrétaire général au ministère des Affaires étrangères.

Le résident général est l'hôte à déjeuner de l'ambassadeur d'Angleterre.

PRES DE 6 MILLIARDS DE BILLETS EN MOINS

La circulation fiduciaire, telle qu'elle apparaît dans la situation arrêtée au 12 août, est en recul de 5.7 milliards, ce qui correspond à l'accalmie qui suit l'échéance de fin de mois. En revanche, les autres engagements augmentent de 6.1 milliards. Signe favorable : pour la première fois depuis plusieurs semaines, le gouvernement n'a pas eu recours aux avances de la Banque : il a même remboursé 1100 millions.

1.200 FRANCS : ALLOCATION TEMPORAIRE AUX VIEUX

La commission du Travail et de la Sécurité sociale a décidé de fixer à 1.200 francs par mois le taux de l'allocation temporaire aux vieux.

« L'HERMINIE » retrouvée — immergée au sud-est de la Cornouailles

LONDRES, 19 août (de notre correspondant particulier). — « L'Herminie », chalutier de Fécamp, jaugeant 70 tonnes, a été trouvé presque entièrement immergé par un pêcheur anglais, au large de Lizard, à la pointe sud-est de la Cornouailles hier après-midi.

A 2 kms. 400 au large du Lizard, M. G. Mitchell a aperçu « L'Herminie ». Il a essayé de le prendre en remorque mais n'a pu le déplacer. « L'Herminie » était complètement abandonnée.

On se rappelle que « devait toucher Penzance le 5 août dernier.

CAS DE RAGE DANS LE BAS-RHIN

STRASBOURG, 19 août. — Plusieurs cas de rage canine ont été constatés ces jours derniers dans le Bas-Rhin, notamment à Leutenheim, Koenigsbruck, Soufflenheim et Schwabwiller. Les chiens atteints ont été abattus.

Un enfant ayant été mordu par l'un d'eux a été transporté d'urgence à l'Institut Pasteur de Paris.

Des mesures réglementant la circulation des chiens dans la région ont été prises par la préfecture

LA FEDERATION DE L'EDUCATION NATIONALE A MATIGNON

M. André Marie, président du Conseil, assisté de M. Yvon Delbos, ministre de l'Education nationale, a reçu ce matin une délégation de la Fédération de l'Education nationale.

M. Lavergne, secrétaire général, a exposé le point de vue fédéral sur le relèvement du pouvoir d'achat et les questions particulières de l'enseignement non encore résolues.

Les moyens propres à assurer la défense de l'école laïque et à promouvoir un plan de constructions et d'équipements scolaires ont été longuement examinés.

Paul REYNAUD à 20 heures sur la chaîne nationale

M. Paul Reynaud commentera ce soir à 20 heures, sur la chaîne nationale, la loi sur les pouvoirs exceptionnels.

LES MARSEILLAIS VONT A PIED...

MARSEILLE, 19 août (dépêche « Paris-presse »). — Comme prévu les tramways, trolleybus et autobus n'ont pas quitté leur dépôt ce matin et Marseille est sans moyens de transports pour 24 heures. Cependant, de nombreux agents, en particulier ceux de Force Ouvrière, ont tenté de reprendre le travail, mais les sorties étaient gardées par des grévistes de la C. G. T. qui empêchèrent les voitures de partir.

D'autre part, les Aciéries du Nord et les Fonderies de la Méditerranée viennent de décider une grève de 24 heures pour protester contre l'augmentation des tarifs des tramways.

LES NUDISTES AMÉRICAINS VOUDRAIENT LEURS SOUVERAINS MOINS HABILLÉS !...

LES nudistes américains ont tenu, à May's Landing, leur 7e congrès annuel. Ils ont, suivant la tradition, élu leur roi et leur reine, et leur ont même adjoint un petit prince et une petite princesse. Certains membre de l'association ont violemment protesté, trouvant de trop la petite cape qui tient lieu de manteau d'hermine, et la déclarant... anticonstitutionnelle.

Un document exceptionnel révèle les dessous de la crise yougoslave

TITO A STALINE :

« Nous sommes las des experts soviétiques qu'il nous faut payer 3 fois plus cher que nos propres ministres...

...et nous voulons être débarrassés du réseau de vos espions »

De notre envoyé spécial
FERNAND GIGON
RETOUR DE YOUGOSLAVIE

LA fin de la circulaire secrète du Comité central du parti communiste yougoslave, que nous publions aujourd'hui, contient une pièce inédite particulièrement importante : la troisième lettre de Tito, qui constitue le corps même de la réponse yougoslave aux accusations du Kominform. Elle est adressée aux camarades Staline et Molotov et signée, sur l'ordre du Comité central du parti communiste yougoslave, par Tito et Kardelj. En voici les principaux extraits. Ils prouvent que Tito entend se défendre et jettent sur les relations russo-yougoslaves une lumière pour le moins troublante.

La lettre explique d'abord pourquoi la Yougoslavie a décidé de se séparer de certains experts militaires soviétiques. Tito donne, entre autres, la raison suivante :

Les appointements des experts soviétiques sont quatre fois plus élevés que les appointements de nos commandants d'armée et trois fois plus élevés que ceux de nos ministres du gouvernement fédéral. Le commandant de corps d'armée ayant le grade de lieutenant-général ou de général-colonel touchait à cette époque de 9 à 11.000 dinars par mois, et l'expert militaire soviétique entre 30 et 40.000. Au même moment, notre ministre du gouvernement fédéral touchait 12.000 dinars par mois. Bien entendu, nous ressentions ceci non seulement comme un fardeau financier, mais également comme une irrégularité politique, car ceci n'a pas été compris de nos camarades.

Le commerce ne va pas fort

Plus loin, Tito s'explique sur le traité commercial entre l'U.R.S.S. et la Yougoslavie :

Dans nos relations commerciales il existe certains faits qui doivent être écartés afin qu'elles puissent se développer régulièrement. A ce sujet nous ne nions pas qu'il y ait eu des erreurs de notre part, mais nous ne pouvons pas croire que ceci soit une raison suffisante pour le ralentissement de notre collaboration commerciale.

Nous ne pouvons pas croire que le cas de Crutikov et des représentants de notre commerce extérieur soit tout simplement un malentendu. Crutikov a clairement dit à nos représentants que notre délégation commerciale, qui attendait à Belgrade l'ordre de départ pour Moscou, ne devait pas venir, car le gouvernement de l'U.R.S.S. ne pourrait pas signer le Protocole concernant l'échange futur des marchandises pour 1948, et que cette question ne serait remise en jeu qu'à la fin de 1948. Crutikov a déclaré ceci au camarade Cernobrenja, notre ministre adjoint du commerce extérieur, et à notre attaché commercial à Moscou. A la question posée par nos représentants commerciaux de savoir si c'était l'avis du gouvernement soviétique, Crutikov a répondu par l'affirmative.

Nous pensons que si certaines irrégularités ont été commises par nos organes commerciaux on aurait pu trouver le moyen d'écarter tout ce qui entrave le développement normal des relations commerciales entre nos deux pays.

La lettre cite ensuite un extrait d'un message de Staline qu'elle commente ainsi :

Dans votre lettre du 27 mars, il est dit que nous pratiquons une critique antisoviétique, c'est-à-dire une critique du parti communiste bolchevick. On dit que cette critique a été formulée parmi les dirigeants du P.C.Y. et que cette critique se fait sur le dos des masses, des membres du parti, qu'elle est malhonnête, hypocrite, etc.

Il nous est difficile de comprendre comment on peut formuler de telles accusations sans citer leurs sources. Par ailleurs, la comparaison de déclarations de nos dirigeants avec les déclarations faites autrefois par Trotsky est plus étonnant encore.

« Vos meilleurs propagandistes »

Protestant de son amour pour l'U.R.S.S., Tito explique comment il l'a développé au sein des masses de son pays :

De nombreux citoyens soviétiques ont une conception fausse en croyant que la sympathie des larges masses populaires yougoslaves vis-à-vis de l'U.R.S.S. est spontanée et vient de certaines traditions dont les tracerremontent au temps de la Russie tsariste. Ce n'est pas ainsi. L'amour pour

SUITE PAGE 3

LE KIDNAPPING DE BOULOGNE

LA CONFRONTATION à la Police judiciaire

du père présumé et de la mère de Martine n'a pas fait avancer l'enquête

Pendant ce temps, qu'est devenu le pauvre bébé ?

(Enquête de Robert FLORET et Jean LELEU.)

DEPUIS trois jours, Martine a été enlevée... Depuis trois jours et quatre nuits, les policiers, qui s'acharnent à retrouver les traces des ravisseurs du bébé, multiplient leurs interrogatoires, poussent à fond leurs vérifications, contrôlent les plus faibles indices. Vainement. Et le mystère entourant ce kidnapping reste aussi total qu'aux premières heures de l'enquête.

Ramené à Paris par l'inspecteur principal adjoint Ducrothial, l'ancien ami de Marcelle Bouteloup, le maître baigneur a été longuement entendu ce matin au quai des Orfèvres, mais il semble que les policiers n'attendent rien de ses déclarations. Cependant, vers 10 h. 30, Marcelle Bouteloup, à son tour, pénétrait dans le cabinet de l'officier de police Casanova. C'est là qu'elle devait être confrontée avec Maurice. Les policiers attendent peu de chose de cette entrevue officielle. On sait, en effet, que Maurice se défend d'être le père de la petite Martine. Ce jeune garçon râblé avait, en effet, de nombreuses conquêtes. Il a précisé à nouveau aux enquêteurs qu'il avait bien été l'amant de Marcelle, mais qu'il n'était pas le premier.

D'autre part, l'audition des cinq infirmières dont le témoignage n'avait pu être recueilli hier à la pouponnière de Boulgone-sur-Seine, a pris fin à 11 heures. Il avait commencé à 9 h. 30 à la police judiciaire. Maintenant les enquêteurs vont s'attacher à vérifier les déclarations du personnel de la pouponnière et, peut-être, pourront-ils ainsi donner à l'enquête un tour définitif.

Mais il faudra attendre au moins trente-six heures pour percevoir l'intérêt de cette opération.

On s'est longuement penché sur les à-côtés de ce drame. On a fouillé dans les moindres détails — dans l'espoir, il est vrai, d'y trouver peut-être la solution de cet angoissant problème — le passé de Marcelle Bouteloup.

Or ce n'était pas l'aventure sentimentale de la jeune fille et de Maurice Souchu qui importait le plus dans cette affaire.

L'objectif principal est et doit rester le rapt lui-même et le sort du bébé, dont on ne sait plus s'il est mort ou vivant.

Une indication importante retient particulièrement désormais l'attention des enquêteurs.

M. Deltour, au cours d'un voyage à Parennes, dans la Sarthe, aurait affirmé à Mme veuve Bouteloup qu'une demande d'adoption de Martine avait été formulée par des inconnus.

« Il est donc certain, aurait-il ajouté, qu'une enquête sera faite par les services officiels ici même. Dès que je connaîtrai la date de cette enquête je vous avertirai... »

Si cette demande d'adoption est exacte, qui en a informé M. Deltour ?

D'autre part, si l'on fait un rapprochement entre les « renseignements » de M. Deltour et la déposition remplie d'inexactitudes de sa femme, on peut se demander si la bonne piste ne commence pas à Jouy-en-Josas.

Il n'est pas également impossible que Mme Deltour, qui est employée dans une usine de produits pharmaceutiques, à Boulogne-Billancourt, c'est-à-dire tout près de la pouponnière, ait des relations parmi les membres du personnel de l'œuvre.

PRISE EN ECHARPE EN GARE DE VIERZON

VIERZON, 19 août. — En gare de Vierzon, un train de marchandises se dirigeant sur Paris a pris en écharpe un train omnibus qui venait d'Orléans.

Une vingtaine de voyageurs ont été blessés, la plupart légèrement.

Dix millions de dégâts.

Sur les quais du Havre

14 MILLIONS en pièces d'or dissimulés dans des machines venant du Mexique

Qui était le destinataire parisien ?

LE HAVRE, 19 août. (Dépêche *Paris-presse.*) — On vient de découvrir, sur les quais du Havre, un important trafic d'or.

Cinq caisses, débarquées récemment sur les quais du cargo norvégien *Ogna*, en provenance du Mexique, étaient déclarées remplies de brûleurs à mazout. A la suite de la détérioration de l'une d'elles, qui fut ouverte pour vérification, on trouva, parmi les pièces de machine, des tubes d'acier contenant en tout 1.615 pièces d'or de 50 pesos mexicains, représentant une valeur d'environ 14.200.000 francs. Ce trésor a été saisi.

La police et la douane recherchent le destinataire des caisses qui devaient être expédiées, ces jours-ci, en gare de Paris-Batignolles.

Quant au cargo *Ogna*, après avoir touché Rouen, il a quitté, le 12 août, ce port pour Cuba.

On pense qu'un autre trésor a pu être livré aux trafiquants et certains indices permettent de l'évaluer à 13 kilos de pièces d'or.

CET HIVER, VACHES MAIGRES OU... MOINS MAIGRES

BELLE RÉCOLTE DE BETTERAVES

mais le sucre restera rationné...

...car les besoins se sont accrus et le prix montera d'une dizaine de francs par kilo

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER.)

CAMBRAI, ... août.

LE Nord, de Compiègne à Lille, produit la moitié de la récolte française de betteraves.

Cette année, elles sont magnifiques.

— Voyez, me dit M. de Guilbon, directeur de la ferme d'étude de Boistrancourt, elles ont presque atteint leur grosseur normale. S'il y a, jusqu'à fin septembre, assez de soleil pour qu'elles puissent s'enrichir de sucre, la récolte sera belle.

Boistrancourt, à quelque huit kilomètres à l'est de Cambrai, est une des exploitations rurales les plus importantes de France. Avec ses 3.000 hectares et son outillage modèle, elle pourrait presque rivaliser avec les grandes entreprises agricoles fondées, au Kansas, par le Wheat Farming Co.

La raffinerie se trouve dans la bourgade même, au bord de la route nationale. Dans tout le Nord, sucreries et distilleries sont construites ainsi à proximité des champs : économie de temps et de transports.

— Les betteraves sont d'une quinzaine de jours en avance, me dit M. de Guilbon. Elles ont été favorisées par un beau mois de mai, suivi d'un mois de juin pluvieux : les conditions idéales pour leur développement.

Il faudrait maintenant du soleil. Sinon, le raffinage pourrait apporter quelques désillusions. C'est l'avis de tous les producteurs. Mais en quantité, la récolte, autant qu'on en puisse juger, ne sera pas loin d'atteindre, malgré l'insuffisance des engrais, le niveau de 1939, année record où elle s'éleva à onze millions de tonnes, c'est-à-dire près du double de la récolte 1947 (six millions de tonnes).

Les Nord-Africains mangent plus de sucre

— Nous aurons donc, l'an prochain, autant de sucre qu'avant la guerre ?

M. Boursier, directeur adjoint de la Confédération des producteurs de betteraves, douche mon optimisme :

SUITE PAGE 3

LE CADAVRE D'UNE INCONNUE DECOUVERT EN FORET DE CHEVREUSE

Dans les bois de Chevreuse, au lieu-dit « la Madeleine », on découvrait hier le cadavre en décomposition d'une femme inconnue.

La défunte, qui ne semble porter aucune trace suspecte, était vêtue d'un ensemble en lainage marron et d'un imperméable clair ; chaussée de souliers bas jaunes à semelles épaisses en caoutchouc ; ses cheveux sont châtain foncé.

Près du corps, les gendarmes ont retrouvé un sac, genre réticule en cuir maroquin, à franges, avec fermeture éclair et dans lequel ne se trouvaient que des gants jaune clair.

Le parquet de Rambouillet a chargé le Dr Patou, médecin légiste de Villeneuve-Saint-Georges, de pratiquer l'autopsie du corps.

1 MILLION DE BIJOUX VOLES A COURBEVOIE

M. Georges Saling, demeurant 26, rue Carle-Hébert, à Courbevoie, a signalé au commissariat que des bijoux, représentant une valeur de plus d'un million, lui avaient été dérobés.

LES RUSSES ÉTOUFFENT DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER

NOUS sommes les hommes les plus malheureux du monde », a avoué (dans le privé) un diplomate soviétique à Washington.

La tragédie KOSENKINA a révélé l'existence d'un malaise profond du côté soviétique. « SAMEDI SOIR » en révèle tous les dessous.

Dans le même numéro de « SAMEDI SOIR », vous trouverez :

— L'Indochine perdue pour la France, estime Washington.

— L'homo-superbus portera des caleçons bordés de dentelle.

— Arletty : la môme de Courbevoie nourrie de caviar.

— L'offensive syndicale ajournée à l'automne.

— Pagnol refait un film à cause de M. ROUX.

— Les bambocheurs organisés font la tournée des grands-ducs.

— Doriot a été assassiné, affirme J. de Lesdain.

— Une nouvelle inédite, une page d'humour, les potins des coulisses, etc...

SES FERMIERS JOUAIENT LES SQUATTERS :

toute une nuit la propriétaire tourangelle assiégea l'ennemi, le bombarda de tessons

pour finir par mener à l'aube un assaut désespéré... à la hachette

TOURS, 19 août (dép. « Paris-presse »

A SAINT-PATRICE, près de Chinon, Mlle Emilie Liveau, trouvant que les terres des fermes qu'elle louait à MM. Touchard et Bordeau étaient mal cultivées, donnait un beau jour congé à ses deux fermiers. Seul, l'un d'eux, M. Touchard accepta de partir immédiatement ; l'autre, M. Bordeau s'y refusa. Des procès s'ensuivirent.

Entre temps, Mlle Liveau avait affermé ses terres à une tierce personne. Forcé fut alors à M. Bordeau de quitter les lieux. Les procès succédèrent aux procès, chacun s'efforçant de trouver un argument légal qui lui donnerait raison. Ils chercheraient encore, si l'autre soir, M. Bordeau et son fils, jouant les squatters, n'étaient retournés au clos Girard pour s'y réinstaller.

La propriétaire, malgré l'infirmité de ses jambes, se rendit alors à la ferme, armée d'une hachette et, copieusement munie de débris de vaisselle, de ferraille, de cailloux, de tessons de bouteilles, se mit à l'affût et bien décidée à faire le siège de la ferme, déclencha un « bombardement » en règle. Les vitres ne tardèrent pas à voler en éclats. Les assiégés, cependant, tenaient bon.

C'est alors que Mlle Liveau se décida à passer à l'attaque. Elle se dirigea vers la porte et armée de sa hachette, tenta d'en venir à bout. Cela dura jusqu'à l'aube. Un des assiégés, pourtant, avait été blessé légèrement au cours du « bombardement ».

Tout ce vacarme finit par attirer l'attention du garde champêtre qui, pénétrant dans la zone des opérations, fut lui-même atteint à un bras d'un coup de hachette assené par la forcenée. Il se replia pour aller chercher du renfort. Finalement, la maréchaussée s'empara de l'assaillante qui a été internée, sans retard, à l'asile psychiatrique.

ON L'ENVOIE A L'ASILE

J'AIME TILLI

GRAND ROMAN D'AMOUR PAR ILKA CHASE

RÊVER N'EST PAS UN PÉCHÉ

RESUME

DANS un village de province des Etats-Unis, Tilli Bean vit avec sa mère qui est veuve et son grand-père qui tient une épicerie. Survient Giovanni Rechetti, un voyageur de commerce italien...

Paris-presse ★ N° 3

MAMAN eut un sourire furtif et se tourna vers moi :

— Tilli, il est l'heure d'aller au lit !

Je poussai un gémissement.

— Oh ! non, non, on s'amuse bien, et M. Rechetti s'en va !

Je me mis à pleurer de surexcitation et de manque de sommeil.

— Chut ! Tilli ! La voix de maman était plus douce que d'habitude lorsque je faisais l'indocile. Si tu es méchante, M. Rechetti s'en ira sûrement, mais si tu es sage, peut-être qu'il reviendra. Peut-être qu'il reviendra demain !

Mes sanglots cessèrent brusquement. J'étais, comme tous les enfants, capable d'ouvrir ou de fermer les vannes à volonté.

— Oh ! Tu reviendras ? demandai-je. Tu reviendras demain ?

Rechetti commençait à me trouver un véritable amour ; je faisais tout le travail et lui se montrait sous le meilleur jour : l'excellent homme qui se dérange jusque dans ses affaires pour procurer un peu de joie à un petit enfant. Mais sa bonté était authentique et si, en l'occurence, elle servait ses fins, c'est que ces fins étaient la volonté du ciel.

Il prit congé, nous assurant qu'il repasserait le lendemain avant de prendre le train de Burlington ; mais il demanda à maman d'être assez bonne pour le conduire jusqu'à la maison McCain où, lui avait dit le chef de gare, il pourrait trouver son gîte pour la nuit.

Grand-père se hâta de répondre que McCain était juste au bas de la route :

— Prends le premier tournant à gauche, tu ne peux pas le manquer.

Mais si grand-père espérait avoir escamoté le visiteur avant que maman ne s'en aperçoive, il se trompait. Elle décrocha son petit châle au crochet à la patère, près de la planche aux graines. Je me le rappelle très bien : c'était un joli châle vert vif avec une bordure de glands noirs, qu'elle avait confectionné elle-même.

— Si tu veux bien allumer la lanterne, papa, j'accompagne M. Rechetti et je serai de retour pour coucher Tilli. Et se tournant vers moi : Tilli, mon chéri, monte vite; il est très tard. Surtout, brosse-toi bien les dents !

— Mais je les brosse toujours, maman ! fis-je sans sourciller, la lumière de la vérité brillant dans mes yeux tandis que le mensonge roulait sur ma langue.

C'est peut-être en punition de ce noir mensonge que je manquai M. Rechetti le lendemain. J'implorai la permission de l'attendre mais maman m'embarqua pour l'école, et quand j'en revins, tout essoufflée, quelques minutes après trois heures, espérant contre tout espoir que le drôle de galliard rieur serait encore là, maman m'annonça la nouvelle : M. Rechetti reviendrait dans quelques jours, quand il aurait vendu ses pâtes et son huile d'olive dans les autres coins de New-Jersey.

— Il reviendra nous dire au revoir avant de s'embarquer à New-York pour l'Italie.

— Maman, est-ce que tu n'aimerais pas aller en Italie ?

Des petites lumières brillèrent dans ses yeux. La même chose arrivait parfois à ceux de grand-père, comme si, bien loin au fond, quelqu'un y avait allumé des chandelles. Pourtant, brusquement, les chandelles furent soufflées.

— Ne dis pas de bêtises, Tilli. Comment pourrions-nous jamais aller en Italie ?

— M. Rechetti pourrait nous emmener. Il pourrait t'emmener toi et grand-père et moi. Maman, pourquoi n'épouses-tu pas M. Rechetti ?

Maman devint cramoisie. Je l'avais déjà vu prendre cette couleur inquiétante le jour où elle s'était étranglée avec une arête de poisson. Grand-père lui avait tapé dans le dos en réclamant de l'eau.

DEMAIN :

Voulez-vous être ma femme ?

Me rappelant que ce traitement avait sauvé la situation je bondis derrière elle et commençai à la marteler avec vigueur. Maman sauta de son tabouret, me saisit aux épaules et me secoua vertement.

— Tilli, criait-elle, tu es un vrai suppôt du démon. Cesse tout de suite, cesse de poser ces questions ridicules et de me faire mal !

Elle fixait sur moi des yeux furibonds tandis que je la regardais boudeuse et déconfite. Décidément, les relations entre parents et enfants sont parfois bien difficiles.

Après la mort de son mari Alfred Bean, maman revint dans la demeure de son enfance et vécut avec mon grand-père au-dessus du magasin. Ce fut pour elle une période de réadaptation difficile. Elle avait trente et un ans ; en pleine maturité, elle dut revenir brusquement aux habitudes de sa jeunesse et mener de nouveau l'existence d'une jeune vierge sous le toit paternel.

Elle exerça naturellement sur moi une surveillance plus étroite, et j'avoue humblement qu'il nous arriva parfois — à grand-père et moi — d'être en rébellion contre elle. M. Naylor ne différant en rien de la plupart des grands-pères quand il s'agit de gâter leur petit enfant.

Il faut reconnaître que l'avenir n'était pas très prometteur pour une femme encore jeune, énergique, impatiente de découvrir le monde. Autant qu'on pouvait prévoir, sa vie s'écoulerait en une suite de journées paisibles, consacrées à travailler au magasin et à voir grandir sa fille ; la voir — avec de la chance — se marier et partir au loin ; voir son père décliner et mourir. La longue existence passive de ceux qui ont été mis en marge par la vie et dont l'unique exploit sera de mourir un jour. Maud Mathilda Bean — c'était le nom de ma mère — devait en frissonner quand elle y songeait.

Son rêve était de voyager. Il lui semblait qu'au delà des frontières de son pays natal le monde devait être immense, stimulant, magnifique. Ailleurs, les femmes énergiques et séduisantes étaient appréciées. Il y avait des quantités de situations brillantes qu'elles pouvaient occuper et des quantités d'hommes capables pour les y admirer. Cette admiration pouvait éventuellement s'épanouir en amour; alors vous épousiez l'un d'eux et vous viviez avec lui une vie charmante, avec des réceptions et des soirées au théâtre, et de bonnes écoles pour l'éducation de l'enfant, qui deviendrait très belle et épouserait peut-être un étranger titré ; et vous iriez la voir chez elle et feriez tous deux de longues tournées en Europe.

Maman s'accrochait à ces rêves, et le hasard qui lui avait fait rencontrer Rechetti ce soir-là au magasin ne servait qu'à les stimuler.

(A suivre.)

(*Copyright* 1948 *by Editions Laffont « J'aime Miss Tilli Bean » and* Paris-presse).

LOTERIE NATIONALE

24e tranche 1948

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	27.241	500.000	150.000
2	0.172	8.000	20.000
3	3	500	500
	333	2.500	4.000
	4.063	8.000	20.000
4	8.374	8.000	20.000
	9.584	8.000	20.000
	71.284	500.000	150.000
	214.154	1.000.000	400.000
	192.114	1.000.000	400.000
5	115	3.000	5.000
	2.115	8.000	20.000
	191.485	1.000.000	400.000
	299.765	1.500.000	700.000
6	866	3.000	5.000
	675	4.000	7.000
	0.276	45.000	65.000
	130.136	1.000.000	400.000
7	57	1.500	3.000
	057	2.500	4.000
	1.627	20.000	40.000
	6.777	30.000	40.000
	22.507	500.000	150.000
	45.947	500.000	150.000
8	38	800	2.000
	044.128	1.500.000	700.000
	291.938	10.000.000	5.000.000
9	9	500	500
	030.419	3.000.000	1.500.000
0	700	2.500	4.000
	220	4.000	7.000
	360	4.000	7.000
	67.520	500.000	150.000
	026.080	1.000.000	400.000

Un livre...

"LES GODILLOTS SONT LOURDS"

...mais le livre est "léger"

LA littérature guerrière vient de s'enrichir d'une œuvre nouvelle. Pas de genre héroïque. Encore que ces commentaires que les membres obscurs de la piétaille grifonnent en marge de l' « Iliade » atteignent souvent le ton de l'épopée.

Le récit que Maurice Fombeure fait de la « drôlette » ne s'embarrasse point des précautions ordinaires aux auteurs dits militaires. La vareuse largement dégrafée sur un torse de joueur de rugby, le casque de traviole sur une trogne rougeaude, cuite par le feu des bivouacs, accrochant à son fusil la fleur du poète et n'appréciant qu'un seul bouquet, celui du petit vin de Saumur, Maurice Fombeure narre avec une truculence savoureuse ses avatars de « Serpatte » au 57e R. I. C.

Grande gueule mais bon cœur, toujours prêt à sécher le litron et à pousser la chansonnette, Fombeure, portant dans sa giberne les poèmes d'Apollinaire et de Mallarmé, décrit la boucle qui, de septembre 1939 à juillet 1940, le conduisit de Pamiers (Ariège) à Accous (Basses-Pyrénées) en faisant un crochet par les Ardennes et la Sarre, histoire de participer un brin à la rifflette.

Ecrit sur le rythme allègre qui est celui du pas cadencé, entrecoupé de refrains qui ont valu aux corps de garde une légitime réputation, son livre, « Les godillots sont lourds » (Gallimard, éditeur), respire la santé la plus insolente et établit entre les hommes un classement qui se moque des lois de la hiérarchie.

Fombeure, qui n'oublie jamais que le bidon fait partie de l'attirail du guerrier, emmène sans façon Minerve à la cantine, l'assied sur ses genoux et, dans l'odeur de la poudre et du reginglard, a rédigé un journal de route d'une verve énorme et salutaire qui pourrait servir de complément et d'illustration à cet autre chef-d'œuvre qu'est le « Manuel du gradé d'infanterie ».

Max FAVALELLI.

radio

Vous pourrez écouter jeudi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 18 h. 30 : Musique pour la jeunesse; 20 h. 30 : Festival d'Aix-en-Provence : Mozart.

VARIETES. — 17 h. 30 : Les poètes et leurs musiciens; 18 h. : Jeunesse magazine; 19 h. 7 : Chansons; 22 h. : C'est toute la question; 22 h. 30 : La chanson de vos vingt ans; 23 h. : Les poètes suisses.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h. : Orchestre de Strasbourg; 20 h., Relais de Salzbourg; 23 h. 5 : Jazz symphonique.

VARIETES. — 21 h. 35 : Le magazine littéraire.

THEATRE. — 22 h. 5 : Défense de désespérer : « Irma », de Roger Ferdinand.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 45 : Les disques du réveil ; 7 h. 28 : Charme et rythme; 9 h. 15 : Heure de culture française : civilisation occidentale ; 12 h. : l'Union française; 12 h. 30 : Orchestre de Marseille; 13 h. 15 : Le Miroir à deux faces.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h. : Musique légère; 12 h. 30 : Le Jardin des amoureux; 13 h. 5 : Orchestre de Marseille; 13 h. 30 : Ainsi va le monde.

Tarif des abonnements

C/c Paris, 415-31.

TROIS MOIS	350 fr.
SIX MOIS	650 fr
UN AN	1.250 fr

MON QUARTIER A SES SECRETS

SAINT-SULPICE

LE monde a failli vivre à l'heure de Saint-Sulpice. Il s'en est fallu d'une bataille franco-anglaise qui passionna nos grands-pères : la bataille des méridiens. Car tous les chronomètres du monde sont réglés sur le degré zéro. Il s'agissait de savoir si le degré zéro passerait à Londres ou à Paris.

Un pacifique Waterloo devait décevoir nos aïeux : le zéro passa par Greenwich au sud de Londres. C'est ainsi que naquit la fameuse heure G.M.T. Le méridien de Langlois resta sans emploi. Mais, à Saint-Sulpice, on peut le voir matérialisé par une baguette de métal traversant le transept sur les dalles.

Le solstice d'été est marqué par une plaque de cuivre, tandis que celui d'hiver s'inscrit sur une pyramide de pierre.

Le quartier de Saint-Sulpice (administrativement quartier de l'Odéon) compte peu d'habitants car il englobe un désert couvrant plus du tiers de sa superficie : le Luxembourg.

Mais s'il est petit par les dimensions, il est grand par la gloire. Selon la qualité et le sexe de l'interlocuteur, vous apprendrez que le quartier a compté parmi ses hôtes : les plus grands cardinaux, le chevalier des Grieux, Thureau-Dangin, Lénine, Trotsky et, plus près de nous, M. Francisque Gay qui exploite avec M. Bloud, à l'ombre de la vierge de Pigalle, une maison d'éditions pieuses.

L'église prend des proportions de cathédrale, et parmi les ex-voto, le curé ne voulant pas que la piété soit injustement punie, a placé cet avis : « Quand vous communiez, méfiez-vous des voleurs ». Ainsi, le catéchumène transporté par la ferveur sait-il qu'il doit serrer un peu son portefeuille. C'est que le bon quartier de Saint-Sulpice ne compte pas que de vertueux et pieux paroissiens.

On vient beaucoup et de loin dans ce quartier. Les ecclésiastiques de province y séjournent pour faire des emplettes. On y trouve des chapeaux de curés, des chaussures à boucles d'argent, des crosses d'évêques, des mitres et jusqu'à des chapeaux de cardinaux. On y achète surtout, grâce aux libéralités des ouailles, des vierges, des saints et des Jésus en plâtre, en pierre avec un choix de coloris allant du rose bonbon au bleu ciel, en passant par l'ocre et le brun de bure.

Un jour, hanté par son démon familier, l'humoriste respectueux, Alphonse Allais entra au *Chapeau de Cardinal*. Ce curieux dialogue s'ensuivit :

— Je voudrais un chapeau pour mon oncle qui vient d'être promu.

— Monsieur, voici un article supérieur en feutre à 60 francs (francs Fallières).

— Trop cher. Mon oncle fut toujours ennemi du faste.

— Voici un modèle un peu moins bien, l'apprêt est moins soigné. Mais il ne coûte que 45 francs.

— Trop cher. Mon oncle est à la tête d'une foule d'œuvres qui absorbent la majeure partie de ses ressources.

— En ce cas, Monsieur, nous tombons dans le chapeau de drap à 30 francs.

— Trop cher. Je vais vous faire un aveu : mon oncle n'a aucune fortune personnelle.

— Il n'y aurait plus qu'une seule ressource, le mérinos collé.

— Vous n'auriez pas un article en calicot ?

Si, à la tombée de la nuit, les membres du clergé se retirent avec modestie dans les hôtels convenables du quartier, celui-ci n'en est pas moins le théâtre d'une vie profane parfois assez agitée. On a même vu, une nuit d'été, des étudiants prendre un bain de minuit dans la fameuse fontaine, sans aucun respect pour Bossuet, Fénelon, Massillon et Fléchier qui contemplaient de leurs niches de pierre ces saturnales. Mais ils en ont vu bien d'autres.

Les quatre illustres orateurs ont été surnommés les « point cardinaux » car ils ne reçurent jamais le chapeau. Il y a d'ailleurs trois siècles que les directeurs du séminaire et les curés sont tracassés par les turpitudes de la bonne paroisse qui subit les débordements et assauts du quartier Latin et de Saint-Germain-des-Prés.

Il est vrai que certains habitants se plaignent de l'église. Un immeuble de la rue Servandoni est hanté la nuit par des rats énormes. Ce sont des rats d'une race spéciale arrivant par le souterrain qui relie les maisons à l'église, affirment-ils.

M. Olier, fondateur de Saint-Sulpice et du patronage qui porte son nom, avait entrepris une tâche ingrate : la lutte contre les ripailleurs, truands, escholiers et ribauds pour donner au quartier « cette réputation de piété et de gravité qui l'ont rendu célèbre ».

Hélas ! de nos jours, l'œuvre de M. Olier est bien battue en brèche. Tout d'abord l'asymétrie des tours a le don de susciter des incongruités chez les poètes sortant du cabaret, et a excité la verve de Raoul Ponchon.

La petite rue des Canettes, qui relie la place à la rue du Four, les rues Guisarde et des Quatre-Vents sont le théâtre de ribotes bien gênantes pour la quiétude de la population bourgeoise. La rue des Canettes a toujours retenti des « esborgnos » de sa trop fidèle clientèle ; c'est sans doute la seule rue qui compte un bar ou un restaurant par immeuble. Mais en raison de son étroitesse, les collisions sont inévitables d'où un certain nombre d'yeux « au beurre noir ».

Avant la guerre, chez Alexandre ou *Aux Gourmets*, on rencontrait quelques vénérables professeurs de la Sorbonne, attablés avec les artisans du quartier, ébénistes, imprimeurs de labeur, vernisseurs, encadreurs et mangeant sur le marbre le plat-de-côte gros sel et le camembert sans se préoccuper des truands en perpétuelle goguette au gros rouge, qui s'égosillaient en d'interminables couplets de chansons à boire.

Parfois, un respectable sorbonnard passait dans le clan des truands, tel cet ancien directeur d'Institut Français à l'étranger qui hante la rue des Canettes avec un camelot et un porteur de la gare Montparnasse. C'est un homme de carrure superbe, au masque d'empereur romain. Lorsque j'ai fait sa connaissance, il portait un costume noir maculé, une cravate, mais sans col, et un bandeau noir sur un œil. Le reste du visage était d'ailleurs tuméfié par les incidents divers des nuits précédentes.

— Il manque des vestales, à notre civilisation. Le chant du poète s'époumonne, s'écriait-il d'une voix de stentor.

— Les vestales, quekcekça ? interrogeaient les deux acolytes

L'ancien professeur haussait les épaules et, après une tirade latine, disait :

— C'étaient des vierges qui gardaient la flamme sacrée.

Alors les deux autres s'esclaffaient, tapaient sur leurs cuisses.

L'érudit les foudroyait d'un regard méprisant.

— Pauvres Béotiens, restez donc attachés à la méprisable matière. Patron, donnez-nous du beaujolais pour me permettre d'oublier ces infamies. Ils n'ont jamais foulé le sol de Byzance ni parcouru l'Attique.

En veine de confidences, il me dit, un soir :

— Je n'ai pas de gros besoins d'argent. Tous les mois je passe chez mon frère l'évêque. Il me verse une pension pour se débarrasser de moi.

Comme on le voit, Saint-Sulpice et les Canettes ont des liens insoupçonnés. Un écrivain scandinave est connu pour être entré un jour rue des Canettes et en être sorti vingt ans plus tard.

Maintenant, les Canettes sont une annexe de Saint-Germain-des-Prés. Chez Alexandre, on trouve, à l'heure des repas, Greco, Anne-Marie Cazalis, Marcel Pagliero, l'équipe existentialiste d'Action, tout le cinéma italien, français et anglais. Et, depuis ce mois-ci, le cinéma américain a adopté la rue. Edward G. Robinson, Rita Hayworth, Orson Welles y sont passés. Le père Alexandre a abandonné le restaurant à sa fille. On déguste le meringué-moka et quelques spécialités à des prix doux.

La nuit, quand les sorties sont trop bruyantes, un agent met son index sur les lèvres.

— Chut ! dit-il en désignant les fenêtres ouvertes, attention aux eaux de toilette.

Mais on entend seulement quelques ronflements sonores. Ouf ! ce n'est pas pour ce soir. Alors, avant de sortir de ce boyau, on s'arrête au *Pouilly* dont la propriétaire précédente était Mlle Morazin qui cuisina pour Lénine, Trotsky, Rappoport et tout le marxisme de l'époque héroïque.

Saint-Sulpice a vraiment conservé la grande tradition du moyen âge.

Copyright 1948 *by Pierre SANDAHL and* Paris-presse.

par **Pierre SANDAHL**

Séparant le profane du sacré, le méridien de Langlois sert de frontière entre les marchands de chapeaux pour cardinaux et les "truands" de la rue des Canettes où Lénine médita, devant un bœuf gros sel, l'Evangile d'une nouvelle religion

NOTRE excursion à travers les quartiers de Paris a réveillé les poètes. Inspiré par Grenelle, M. René Huet, successeur d'Aristide Bruant, nous adresse deux couplets et un refrain qui pourraient fort bien trouver leur place dans le répertoire d'Edith Piaf. Peut-être un autre de nos lecteurs fournira-t-il à son tour la musique ?

Grenelle

I

Paris, pour l'étranger
C'est un ciel plus léger
Montparnasse et la tour Eiffel
La nuit en autocar
Le circuit des boul'vards
Avec retour au Grand-Hôtel.
La Concorde et l'Alma,
L'Etoile et l'Opéra,
Ah ! nous avons mieux qu'ça !

REFRAIN

Grenelle,
Sous l'métro aérien
C'est le vieux musicien
Qui moud sa ritournelle.
Grenelle,
C'est le coin des stayers
Le vélodrome d'hiver
Et sa ronde éternelle.
Grenelle !
C'est un couple amoureux qui fuit
[les réverbères.
Grenelle,
Monde étrange et grouillant que
[la nuit aggiomère
Grenelle,
Un clochard qui s'endort,
Un champion dans l'désert,
Et le cœur qui chancelle,
Grenelle, c'est Grenelle !

II

Les circuits d'autocar
C'est bon pour les richards.
Nous, on a l'plus peinard hôtel.
Pas besoin de chiqué
Ni de trues compliqués
On s'en va jusqu'au quai d'Javel
On dit qu'c'est une vie d'chien.
Pourtant on s'en fout bien :
On prend l'Amour comm'ça vient !

(*Au refrain*)

Cette Ouled-Naïl c'est Denise Cardi

Aujourd'hui s'ouvrent, à Venise, les « Jeux olympiques » du cinéma. Parmi les films chargés de représenter la France à cette compétition internationale, figure le film d'André Zwobada « Noces de sable ». C'est une légende arabe écrite par Jean Cocteau et qui a été entièrement réalisée à Agadir-Tissint, dans le Haut-Atlas. On sait depuis longtemps quel soin apporte Jean Cocteau à la poésie de ses images, la photo ci-dessus en apporte une nouvelle preuve. Mais qui reconnaîtrait dans cette charmante Ouled-Naïl, la délicieuse interprète de « Burlador », Denise Cardi ?

Avant d'être "Chevalier de la Table ronde"

DOUGLAS FAIRBANKS Jr. s'assoira à la table de l'O.N.U.

...il sera à Paris dans quelques jours

(De notre envoyé spécial permanent KIRA APPEL.)

HOLLYWOOD, 19 août.

QUELQUES heures avant de s'embarquer pour l'Europe, Douglas Fairbanks Jr. m'accueille chez lui. C'est la fièvre du départ. Il boucle les dernières valises et me dit :

— Le 21 août, nous serons à bord du « Queen-Elizabeth », ma femme et moi, et je ne vous cacherai pas ma joie de retrouver la France où j'ai passé une grande partie de mon enfance... et où j'aimais tant séjourner avant la guerre. Cette fois, ce ne sera pas seulement un voyage d'agrément car en ma qualité de vice-président de la « United Nation Association » et de mes fonctions à l'organisation « Care » je vais étudier en Europe les problèmes essentiels des ressources alimentaires et également me rendre compte du fonctionnement de l'organisation dans les différents pays européens.

» J'assisterai donc à quelques séances de l'O.N.U. au Palais de Chaillot.

— Et nous n'y serons pas, hurlent en chœur des voix enfantines.

Douglas fait taire ses enfants et m'explique :

— Je ne peux pas les emmener car les classes recommencent en octobre, date à laquelle je serais à Paris.

» J'irai aussi en Suisse, en Italie et en Angleterre où je discuterai le scénario d'un film que je tournerai l'an prochain : « les Chevaliers de la table ronde ».

— Aimeriez-vous tourner un film français ?

— Il est cocasse que vous me posiez cette question car c'est là un projet que j'envisage sérieusement. J'ai dans mes tiroirs un scénario dont l'action se passe à Paris et si cette affaire se réalisait mon intention est de tourner à Paris. J'ai toujours pensé que pour se renouveler il ne fallait pas travailler sans arrêt dans les mêmes studios... et puis après avoir tant voyagé sans quitter les plateaux californiens, il est sympathique de voyager, enfin, dans la réalité.

Douglas Fairbanks Jr va être heureux : un film à Londres, peut-être un film à Paris... et une tournée d'inspection à travers l'Europe, voilà de quoi satisfaire ce globe-trotter qui depuis quelques années rongeait son frein à Hollywood d'où il s'échappe enfin... à sa grande satisfaction.

DICK POWELL et SIGNE HASSO sont les principaux interprètes du film « OPIUM » qui sort cette semaine aux cinémas LE PARIS en version originale et ROYAL HAUSSMANN en version française.

UN FILM...

OTHELLO

CE n'est pas exactement un film : c'est un rôle.

C'est aussi (à la rigueur) un sujet de film, bien qu'il n'apporte rien de nouveau et se contente d'enfoncer un certain nombre de portes ouvertes.

Le rôle : celui d'un grand comédien, à la ville et à la scène, Ronald Colman, qui est un acteur de talent, avait décidé de s'y donner à fond : il s'agissait de gagner un « Oscar » — qu'Hollywood distribue, de plus en plus, à l'ancienneté.

Ronald Colman souffre (comme beaucoup de gloires vieillissantes) d'une hypertrophie du « moi » ; pourri de tics, de ficelles et de « trucs » de métier, éprouvés par trente années de bons et loyaux services au dieu Cinéma, il en arrive à dévitaliser son jeu et à ne plus faire devant la caméra qu'une sorte de « numéro », toujours le même.

En l'occurrence, lorsqu'il s'agit pour Colman, d'être Anthony John, acteur illustre (à la ville) — c'est-à-dire lui-même — c'est parfait ; mais dans les scènes où il incarne Anthony John (en scène) dans « Othello », ce n'est plus qu'un déploiement de poncifs en tous genres. Ronald Colman est Othello à la manière d'un acteur de petite tournée... d'il y a 30 ans ! Motif : occupé à se regarder jouer, il en oublie... de jouer !

Quant au sujet, il est bâti sur un thème valable, bien qu'archiconnu : la confusion de la personnalité d'un acteur avec celle du personnage qu'il interprète. Nous connaissons des comédiens que tel ou tel rôle de leur carrière a imprégné au point de ne plus leur permettre de « sortir » tout à fait de la peau de leur héros. Dans le film de George Cukor, Anthony John, à force de jouer « Othello » devient à son tour un maniaque de la jalousie. Il tente d'étrangler en scène son ex-femme et partenaire, tue, de la même manière, une servante de restaurant et achève sa glorieuse carrière de la façon la plus spectaculaire : en se suicidant effectivement dans la scène finale d' « Othello », où le More de Venise se transperce le cœur.

La publicité d' « Othello » affirme que cette bande est titulaire de quatre « Oscars ». Si je ne m'abuse, les messieurs chargés de son lancement ont vu double dans leur enthousiasme : Othello n'a jamais eu ni l' « Oscar » de mise en scène ni celui du scénario (et c'est justice !). Ronald Colman a été gratifié de la suprême récompense pour couronner une belle carrière : quelque chose comme la médaille des vieux serviteurs ! Seul l' « Oscar », pour la partition musicale, me paraît avoir été pleinement mérité.

Claude HERVIN.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Ambigu, 21 h., Clochemerle.
Antoine, 21 h., L'Ecurie Watson.
Capucines, 21 h., L'Extravag. Théodora.
Châtelet, 20,30, La Maréch. Sans-Gêne.
Coméd. Ch.-Elysées, 21 h., Plume au V.
Etoile, 21 h., Mouche espagnole.
Gaîté-Montp., 21 h., L'Escalier.
Gramont, 21 h., La ligne de chance.
Gd-Guignol, 20,45, Labor. des hallucin.
Hébertot, 21 h., Maître de Santiago.
Humour, 21 h., Haut les mains !
Michodière, 21 h., Pauline.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., La Belle histoire.
Pal.-Roy., 20,45, Une nuit ch. vs, Mme.
Pte-St-Martin, 21 h., L. Surpr. du divorce
Th. Chapiteau, 21 h., **Rêve de M. Belette**
Th. Huchette, 21 h., Mort de Tarelkine.
Variétés, 21 h., Mar. de Mlle Beulemans
V-Colom, 20,45, Lucienne et le boucher

RELACHE : Opéra, Daunou.

CLOTURE ANNUELLE. — Opéra-Comique, Comédie-Française, Alhambra, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Bouffes-Parisiens, Casino Montparnasse, Comédie Wagram, Edouard-VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Œuvre, La Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernardt, Théâtre de Paris, Verlaine, Bobino, Européen, Lune-Rousse, Medrano.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agrieulteurs, Enfants du Paradis.
Balzac, Les Pieds Nickelés.
Ciné Champs-Elys., L'Homme en gris.
Ciné-Opéra, Le Diable au corps.
Elysées-Cinéma, Clochemerle.
Français, L'Impeccable Henri.
Hélder, Les Pieds Nickelés.
Impérial, Le dolmen tragique.
La Royale, Chartreuse de Parme.
Marignan, Carrefour des Passions.
Marivaux, Carrefour des Passions.
Midi-Min., (Pois.), Le Silence est d'or.
Normandie, L'Impeccable Henri.
Pagode, L'Amour autour de la maison.
Panthéon, Carcasse et le tord-cou.
Royal Haussm. (Meliès), Clochemerle.
Royal Haussm. (Stud.), La loi du Nord.
Scala, Les Pieds Nickelés.
Studio Universel, Monsieur Vincent.
Ursulines, Inconnus dans la maison.
Vivienne, Les Pieds Nickelés.

FILMS ETRANGERS (Vers. origin.)

Avenue, Angoisse dans la nuit.
Biarritz, L'Apôtre du désert.
Broadway, Voyage au pays de la peur.
Caméo, Toute la ville chante.
César, Shéhérazade.
Ciné Etoile, Plus on est de fous.
Cinémonde, Voyage au pays de la peur
Cinépr. Ch.-Elys., Tarzan et la chasser.
Colisée, Le Secret derrière la porte.
Ermitage, Meurtre en musique.
Les Vedettes, Sans amour.
Paris, Opium.
Plazza-Ciné, Enamorada.
Portiques, Ali Baba et les 40 voleurs.
Rad.-Ciné Opéra, Tarzan et la chasser.
Studio Raspail 216, Le Fil du rasoir.
Studio Etoile, Chanteur de Leningrad.
Triomphe, Le Charlatan.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Le Charlatan.
Artistic, Les Ecumeurs.
Astor, Schénérazade.
Aubert, Le Charlatan.
Bonaparte, Les Cloches de Ste-Marie.
California, Dillinger.
Ciné-Michodière, L'Ouragan.
Clichy Palace, Défilé de la mort.
Delambre, Frayeur.
Eldorado, Shénérazade.
Empire, Gunga Din.
Gaité-Clichy, Toute la ville chante.
Gaité-Rochechou., Joyeux phénomène.
Gaumont-Théâtre, Le Charlatan.
Gaumont-Palace, 8 heures de sursis.
Images, Tarzan et la chasseresse.
Lord-Byron, Né pour tuer.
Lynx, Schénérazade.
Madeleine, La Vie est belle.
Marbeuf, L'Assassin ne pardonne pas.
Midi-Minuit (Clichy), Une vie perdue.
Moulin-Rouge, Le Roi du rire.
Napoléon, Frayeur.
New-York, Tchindaks.
Olympia, La Furie du désert.
Paramount, Angoisse dans la nuit.
Pax, Destin fabuleux du D. Clary.
Pereire-Palace, Mme Farkington.
Radio-Cité Montparnasse, Judy, esp. imp.
Reflets, Tarzan et la chasseresse.
Régent Caumartin, Carrefour du crime.
Rex, 8 heures de sursis.
Royal-Hausmann (Club), Opium.
Ritz, La Septième Croix.
St. Rivoli, Journ. d'u. femme d. chamb.
Th. Ch.-Elysées, Othelo.

CHANSONNIERS

Cav. Républ., 21 h., Les marrants terr.
Deux-Anes, 21 h., Beau fisc.
Dix-Heures, 22 h., Gaie paix où ?
Trois-Baudets, 21 h. 30, Rev. Gr. Mont.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, La Revue joyeuse.
Casino Paris, 21 h., Paris Extra-Dry.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la fol.
Mayol, 21 h., Grande revue d'été.
Tabarin, 21 h., Ambiance.

EUROPE-AMÉRIQUE

LA GRANDE REVUE INTERNATIONALE ILLUSTREE commence cette semaine la publication d'un document extraordinaire :

LA VIE INTIME DE STALINE

par Alexander WERTH

et le groupe des correspondants de presse britanniques à Moscou

PORTE ST-MARTIN

« LES SURPRISES DU DIVORCE »

Un Vaudeville fou-rire ! ! !

PLACES de 30 à 300 fr.

Demain !

GAUMONT · REX

PALACE

ATTRACTIONS ASCENSEURS

Un film de JOHN FORD

le MASSACRE de FORT-APACHE

Une œuvre d'une grandeur épique et d'une bouleversante beauté !

RKO RADIO FILMS

Un film sans boniments !

TRIOMPHE V.O.
AUBERT-PALACE V.F.
APOLLO V.F.
GAUMONT-THEATRE V.F.

TYRONE POWER

LE CHARLATAN

(NIGHTMARE ALLEY)

Réalisation de EDMUND GOULDING

20e

DEMAIN

AU BIARRITZ

Grandiose et saisissant !

PRIME A LA BIENNALE DE VENISE

VERSION ORIGINALE

L'APOTRE DU DESERT

COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM

TH. ANTOINE

3 heures de vacances.. 1 heure de bagarre..

L'ECURIE WATSON

Tarif d'été : pl. de 250 à 40 fr.

LE PARIS V.O. Champs-Elysées.

ROYAL HAUSSMANN V.F. Richelieu-Drouot

OPIUM

avec DICK POWELL, SIGNE HASSO et l'actrice cinéma MAYLIA

La Chasse aux trafiquants de la plaie du monde !

C'EST UN FILM COLUMBIA

Jamais une revue aussi belle qu'elle fût n'avait

DURE 2 ANS

AU CASINO DE PARIS

«PARIS EXTRA-DRY»

bat tous les records

LUXE - GAITE - BEAUTE

Les ETATS-UNIS et le CANADA verrouillent la frontière arctique

et organisent la défense de l'Alaska contre toute attaque possible

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY)

WASHINGTON, 19 août. (Par câble.)

LES Etats-Unis et le Canada verrouillent la frontière arctique contre toute menace d'attaque soviétique. Le secrétaire à la Défense, M. James Forrestal, est allé, cette semaine, à Ottawa, mettre au point, avec le ministre de la Défense du Canada, M. Brooke Claxton, le dispositif de défense destiné à déceler et arrêter toute tentative d'attaque aérienne ou de débarquement des forces soviétiques par la voie du pôle Nord ou à travers le détroit de Bering.

Le dispositif canado-américain comprend :

1° L'installation d'un réseau de stations de radar, reliées aux bases d'aviation de chasse sur toute la longueur de la frontière arctique ;

2° Un système de défense de la route alcane qui relie les U.S.A. à l'Alaska ainsi que les régions pétrolifères voisines qui alimentent l'Alaska et le Canada en essence ;

3° La standardisation de l'armement des forces canadiennes et américaines, notamment en fusils, canons et munitions. Cette dernière mesure marque un renversement des traditions de l'armée canadienne qui, jusqu'à présent, était surtout équipée et armée par la Grande-Bretagne

Mission de l'aviation

De leur côté, les U.S.A. renforcent les défenses de l'Alaska : les nouvelles bases aériennes capables de recevoir les plus lourds bombardiers sont en construction ainsi que des baraquements destinés à abriter une garnison beaucoup plus importante que celle qui s'y trouve maintenant.

L'aviation américaine en Alaska est désormais chargée de quatre missions :

1° Défense de l'Alaska et des approches du nord-ouest du continent américain ;

2° Opérations de surveillance et de reconnaissance entre la Sibérie et l'Alaska ;

3° Empêcher l'ennemi de débarquer et de s'installer en Alaska, à des bases d'où il pourrait attaquer et même envahir les U.S.A ;

4° Préparer le personnel aviateur aux opérations dans les régions arctiques.

LE FESTIVAL DU FILM A VENISE

VENISE, 19 août (U. P.). — Le Festival annuel du film de Venise s'est ouvert ce matin par la projection d'un technicolor : « Little red Shoes ». De nombreuses vedettes assistaient à l'ouverture parmi lesquelles on remarquait Orson Welles, Tyrone Power, Linda Christian, Sarah Churchill, etc.

Le Festival comprendra également du théâtre et débutera, ce soir, par « Œdipe-Roi ».

GRETA GARBO VA TOURNER ...et même à Paris

HOLLYWOOD, 19 août (U. P.). — Après sept années d'absence, la « divine » Greta Garbo va remonter sur le plateau. Elle a signé un contrat pour Walter Wanger, dont le nouveau film sera tourné à Paris et à Rome.

Nouvelles politiques

● **M. Paul Reynaud** a fait savoir hier à la commission des finances qu'il attendait 80 milliards des taxes sur le chiffre d'affaires, dont certaines, actuellement suspendues, vont être rétablies.

On escompte dans les 48 heures une nouvelle entrevue des "Trois" avec Staline

LONDRES, 19 août. (A.F.P.-U.P.)

M. BEVIN aurait envoyé de nouvelles instructions à M. Frank Roberts, apprend-on de source autorisée.

On croit savoir que le chef du Foreign Office aurait demandé à son envoyé spécial auprès du Kremlin de solliciter une entrevue avec le généralissime Staline, au cours des prochaines quarante-huit heures.

Ce matin, à Berlin, dans une dépêche datée de Moscou, l'agence A.D.N., sous contrôle soviétique, annonçait déjà qu'une dernière conférence entre les représentants occidentaux et M. Molotov aurait lieu probablement aujourd'hui ou demain. La dépêche précisait que « les observateurs diplomatiques à Moscou » estimaient qu'un accord interviendrait à la fin de cette semaine sur la réunion d'un conférence des quatre ministres des Affaires étrangères en ce qui concerne la question allemande.

On apprend également de Moscou que les envoyés des trois puissances occidentales se sont réunis ce matin dans le cabinet de M. Bedell-Smith, ambassadeur des Etats-Unis.

LA PROCHAINE RÉUNION DES "QUATRE" AU KREMLIN DOIT ÊTRE DÉCISIVE

pensent les milieux américains

(De notre envoyé spécial permanent)

WASHINGTON, 19 août (par câble).

LES milieux bien informés pensent que si l'accord est encore possible entre l'Est et l'Ouest la prochaine entrevue des « Quatre » au Kremlin devrait être décisive.

Le moment est venu, dit-on, où quelqu'un doit céder ou tout doit échouer.

Voici d'après ces mêmes milieux où en seraient les négociations

Des quatre conditions posées dès le début par M. Molotov avant que l'U.R.S.S. accepte de lever le blocus de Berlin et de participer à la conférence des ministres, les trois ambassadeurs alliés auraient réussi à lui faire admettre que la question du contrôle de la Ruhr était de la conférence des quatre elle-même si elle se réunissait et ne pouvait pas être décidée dans les entretiens préliminaires.

Les trois ambassadeurs auraient également réussi à faire admettre à l'U.R.S.S. qu'il était impossible de dresser le programme de la conférence jusqu'à ce qu'ils sachent si cette conférence était possible.

Ce sont deux autres conditions soviétiques qui bloqueraient l'accord depuis 15 jours.

Les Alliés sont prêts à donner à l'U.R.S.S. le monopole de l'émission de la monnaie à Berlin en échange de la levée du blocus. Avant cela, disent-ils, la conférence des quatre pourrait se réunir. Mais M. Molotov insisterait pour obtenir, en outre, que les Alliés remettent l'établissement d'un gouvernement en Allemagne occidentale jusqu'à la fin de la Conférence à quatre.

C'est cette condition que la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis refuseraient catégoriquement d'accepter, disent les milieux bien informés, et c'est là-dessus que M. Molotov devra céder s'il tient à ce que la conférence à quatre se réunisse.

GUERRE FROIDE ET COUPS D'EPINGLE A BERLIN

BERLIN, 19 août. (U.P.) — La guerre froide se poursuit à Berlin. De source américaine, les Russes sont accusés de chercher à rendre la vie impossible au conseil municipal non communiste en provoquant des grèves de fonctionnaires. Le mot d'ordre est de cesser le travail parce que les salaires sont payés en chèques alors que, d'après les Américains, le blocus soviétique des comptes interdit de les payer en espèces.

Par ailleurs, un des chefs du parti communiste à Berlin a accusé le conseil municipal d'avoir utilisé 15 millions de marks débloqués par les Russes et destinés à payer des salaires pour construire un nouvel aérodrome dans la zone ouest.

Affirmant que le « couloir aérien » ne pouvait suffire au ravitaillement de la ville, M. Otto Bach, expert économique du parti social-démocrate, a recommandé un commerce accru avec l'Europe de l'Est.

Mme KOSENKINA : état critique

NEW-YORK, 19 août (A.P.). — Un bulletin de santé communiqué ce matin annonce que l'état de Mme Kosenkina restait critique, et que la malade avait passé une nuit pénible, ne dormant que par intermittence.

Le bulletin indique une température de 39°5, donc sans changement, mais une diminution du nombre de pulsations qui est de 160 contre 104 à minuit. Le rythme respiratoire est passé de 36 à 32.

M. Vychinskki à Prague

PRAGUE, 19 août (A. F. P.). — M. Vychinski, vice-ministre des Affaires étrangères de l'U. R. S., est arrivé ce matin par avion à Prague, venant de Belgarde. M. Klementis, ministre des Affaires étrangères, et les membres de la délégation tchécoslovaque à la Conférence danubienne se trouvaient à bord du même appareil.

LE « LECONTE-DE-LISLE » A ETE RENFLOUE AU JAPON

TOKIO, 19 août (A. F. P.). — Le renflouement du paquebot « Leconte-de-Lisle », des Messageries Maritimes, commencé le 13 août, s'est termine, hier après-midi, avec un plein succès. Après avoir été réparé, le paquebot sera rendu à la France. Le navire s'était échoué dans le port de Maizuru, en juin 1945, après avoir heurté une mine.

Au Palm Beach de Cannes

En plein gala la police!

Elle venait, sous l'œil étonné du duc et de la duchesse de Windsor, signifier au Président général que l'accès de ses locaux lui était interdit

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

NICE, 19 août.

TOUS les Anglais et les Américains de la Côte sont venus, la nuit dernière, au Palm Beach de Cannes, pour assister à un grand gala de bienfaisance au bénéfice du Sunny Bank Hospital, sous la présidence effective du duc et de la duchesse de Windsor.

Le Sunny Bank Hospital est une organisation instituée sur la Riviera française pour permettre aux Anglais et aux Américains nécessiteux de poursuivre leurs vacances et leur retraite sous le soleil de Cannes ou de Nice.

Toute la « gentry » de la Côte était présente, mais on remarquait bientôt l'absence du président général de la société du Palm Beach, M. Charles Filloux.

C'est que, quelques minutes avant le début de la distribution des prix de la tombola, des policiers étaient venus le prévenir qu'il n'avait plus l'autorisation d'entrer non seulement dans les salles de jeux, mais encore dans la salle de restaurant et dans son bureau.

Cette décision avait été prise d'après un décret ministériel daté du 12 août 1948, émanant du ministère de l'Intérieur. L'arrêté ministériel était la conséquence d'une succession de décisions du ministère de l'Intérieur concernant le casino du Palm Beach et son président général.

En effet, depuis septembre dernier une enquête était en cours. Certains policiers avaient découvert à l'époque que des croupiers et quelques membres du personnel du casino avaient enfreint les réglements fiscaux et détourné des fonds au détriment du fisc. A la suite de quoi, M. Filloux, désigné comme responsable, avait été prévenu à différentes reprises. Mais à l'ouverture du Palm Beach, le 1er juin 1948, il recevait une notification lui interdisant l'entrée des salles de jeux exclusivement. Enfin, il apprenait, il y a quelques jours, qu'il n'aurait plus le droit de pénétrer ni dans son bureau, ni même au Palm Beach.

Les employés solidaires

Pour protester contre cette mesure qui frappait M. Filloux, à la veille des grands galas, les employés décrétaient une grève générale et la fermeture définitive du Palm Beach.

Mais le président général du conseil d'administration interdisait aux employés et ouvriers d'appliquer une telle décision. Une délégation s'est rendue à Paris, auprès du ministre de l'Intérieur et du haut commissaire au Tourisme, pour tenter de faire rapporter ces arrêtés.

Les galas du Palm Beach, qui ne connurent jamais un tel succès d'affluence et de qualité, continuent.

L'année dernière, à la même époque, cet établissement avait réalisé un bénéfice de 19 millions ; cette année, il a déjà dépassé 82 millions.

LES MINISTRES DES FINANCES (dont M. Reynaud) A WASHINGTON

Il se confirme qu'un voyage de M. Paul Reynaud à Washington est envisagé.

En effet, les ministres des Finances de la France, de la Grande-Bretagne, de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg doivent assister aux conférences de la Banque Internationale et du Fonds monétaire international qui s'ouvriront à Washington le 27 septembre. Tous les autres pays du plan Marshall y enverront également leurs ministres des Finances ou des représentants responsables. Y assisteront de plus le ministre des Finances de Pologne et quatre délégués tchécoslovaques.

LE SUCRE

(Suite de la première page)

— La ration de 750 grammes, me répondit-il, ne sera certainement pas diminuée. C'est déjà beaucoup ; il y a un mois, nous n'étions pas certains de pouvoir assurer la soudure. Quant à augmenter les rations, c'est une autre affaire.

» Cela vous surprend ? Vous allez comprendre. La production française de sucre avant la guerre, s'élevait à 900.000 tonnes par an. Elle suffisait à peu près aux besoins. Mais nous ravitaillions maintenant, l'Afrique du Nord et la Sarre. Elles consomment environ 150.000 tonnes par an. Ce sont des marchés intéressants. Il serait stupide de les perdre.

» La demande, depuis 1939, s'est d'ailleurs accrue partout. La production mondiale pour 1948 atteindra quelque 35 millions de tonnes, cinq millions de plus qu'avant la guerre. Elle aurait entraîné, à cette époque, l'effondrement des cours. Aujourd'hui, elle est loin de saturer le marché.

» Entre les deux guerres, déjà, la consommation française, confiturres et confiserie comprises, était passée de douze à vingt-cinq kilos par an et par habitant. Les proportions sont à peu près les mêmes à l'échelle mondiale. Et le dernier conflit a accéléré cette évolution.

» Lors de la création des cartes de ravitaillement, les indigènes de l'Afrique du Nord ont reçu des tickets de sucre. La plupart n'avaient jamais vu ni sucre ni tickets. Au début, ils ont méprisé ces petits morceaux de papier. Puis l'idée leur est venue de les vendre. Pour réaliser un bénéfice plus substantiel, ils ont acheté eux-mêmes leur ration et l'ont écoulée au marché noir. Un beau jour, enfin, ils se sont risqués à goûter à leur sucre. Depuis, ils en mangent comme nous.

» Pour disposer, aujourd'hui, d'autant de sucre qu'avant la guerre, il nous faudrait donc une production très supérieure à celle d'alors. Ce n'est pas le cas. En outre, la récolte 1947 a été, par suite de la sécheresse, si désastreuse, que nous n'avons plus de stocks. Il a fallu, même, importer 180.000 tonnes pour assurer la soudure »

Abondance et hausse des prix

L'abondance n'est pas pour demain. Mais pour après-demain.

Un gros raffineur de la Somme m'avait emmené visiter ses champs de betteraves. Ils s'étendent sur plusieurs centaines d'hectares, alternant avec des champs de blé, d'avoine et d'œillette.

— Nous avons cultivé, cette année, dit-il, cinquante hectares de betteraves de plus que l'an dernier, c'est-à-dire une surface de 10 % supérieure. Pour l'ensemble de la France, les superficies betteravières sont maintenant presque aussi étendues qu'avant la guerre.

« Le gouvernement a établi, en 1948, un plan de culture de la betterave qui vient d'être prorogé jusqu'en 1951-1952. Il prévoit une nouvelle augmentation des emblavures de l'ordre de 130.000 hectares environ et escompte un rendement plus élevé de cinq tonnes par hectare. D'ici deux ou trois ans, la question du sucre ne se posera donc plus : ce sera l'abondance. »

C'était la première fois, au cours de cette enquête, qu'on me parlait d'abondance. J'avais peur d'avoir mal compris. Il est vrai qu'on n'en parlait qu'au futur.

En attendant, le Ravitaillement portera peut-être à un kilo la ration mensuelle de sucre quand les résultats de la récolte seront connus avec certitude. Mais...

Il y a toujours des « si » et des « mais » dans les problèmes de ce genre. Le « si » représente le soleil, qui sucrera ou ne sucrera pas les betteraves ; quant au « mais », il s'applique aux prix.

On prévoit que celui des betteraves, à l'automne, fera un nouveau bond de 40 à 50 % : les engrais, depuis l'an dernier, ont augmenté, la main-d'œuvre aussi. C'est ainsi que la tonne de betteraves vaudra environ 4.000 francs. Et le prix du sucre — dont le coût de la matière première représente à peu près 35 % — augmentera d'une dizaine de francs par kilo. Si, du moins, les conditions d'exploitation dans les raffineries demeurent ce qu'elles sont. Sinon l'augmentation serait, bien entendu, plus élevée.

L'abondance est pour après-demain Mais la hausse, elle, est pour demain.

(Copyright 1948 by Paris-presse and François Charbonnier.)

Prochain article :

En attendant lait et beurre à volonté, hausse des prix en septembre

ravitaillement

Vos rations

Beurre : Au fur et à mesure de l'approvisionnement, 500 gr. aux E des grands centres contre le ticket 32 entouré d'un losange du 3e trimestre. Les coupons 32, types spéciaux (entourés d'un cercle) et types normaux (entourés d'un carré) ne sont validés que pour 200 grammes.

L'Indochine et l'Assemblée

(Suite de la première page)

une ratification implicite. Ils pensent qu'un débat de cette importance ne peut que se dérouler au grand jour.

Pour retrouver sa majorité — et particulièrement les socialistes — M. A. Marie sera peut-être amené à révéler qu'une mission française a été chargée officieusement, il y a trois semaines, de reprendre contact avec M. Ho Chi Minh, afin de lui présenter des offres de paix valables dans le cadre des institutions de l'Union française

Cette tentative, qui devait être la dernière, a échoué.

On attachait hier soir une grande importance à des informations parvenues de Saigon, selon lesquelles le gouvernement du général Xuan démissionnerait si le protocole n'était pas ratifié.

La vérité est différente : dans une conférence de presse, le général Xuan aurait précisé hier :

— Si le débat sur l'Indochine doit être ajourné pour des raisons de politique intérieure, il faudrait que le gouvernement fasse une déclaration approuvant les accords de la baie d'Along.

Mais M. André Marie fera-t-il cette déclaration ? Et s'il la fait, pourra-t-il esquiver le débat au fond, si gênant soit-il ?

A. A.

UNE « FEDERATION INTERNATIONALE DES ASSOCIATIONS DE PHILOSOPHIE » aura son siège à la Sorbonne

LA HAYE, 19 août (A. F. P.). — Le Congrès international de philosophie, réuni à Amsterdam, a terminé ses travaux.

Avant de se séparer, il a décidé de créer une « Fédération internationale des associations de philosophie », qui aura son siège à la Sorbonne.

Le prochain Congrès se tiendra en 1952 à Bruxelles.

M. C. du Foresto : "Mangez-moins de viande elle baissera"...

Dans l'allocution radiodiffusée qu'il a prononcée hier soir, M. Coudé du Foresto a annoncé que les boucheries et charcuteries pourraient désormais ouvrir six jours par semaine, ainsi que les boulangeries dans les localités où elles sont encore fermées deux ou trois jours.

En même temps, M. Coudé du Foresto a invité les Parisiens à manger moins de viande et plus de poissons et de légumes.

La Préfecture de police a honoré ses morts de la Libération

Dans la cour d'honneur de la préfecture de police, devenue depuis 1944 la cour du 19-Août, l'anniversaire des combats de la Libération a été commémoré hier soir.

Cette cérémonie s'est déroulée en présence des chefs de service, des délégations du personnel de la préfecture et des familles des victimes.

La sonnerie *Aux morts* marquait, à 20 heures, le début de la veillée funèbre, tandis qu'une garde d'honneur se plaçait devant chacun des monuments du souvenir. M. Léonard et les directeurs de son cabinet assurèrent la dernière faction.

Le préfet de police s'inclinait ensuite devant les familles des disparus et, vers minuit, la cérémonie prenait fin tandis qu'éclataient les accents du *Réveil de la garde*. La commémoration de l'action des policiers résistants s'est déroulée ce matin à 10 h. 30.

Après l'envoi des couleurs, M. Léonard préfet de police, a prononcé un discours rappelant le rôle joué par les policiers parisiens lors des combats de la Libération et le sacrifice d'un grand nombre d'entre eux.

Autres cérémonies

Dans le cadre de la commémoration du glorieux anniversaire, plusieurs syndicats et le bataillon Barras ont célébré ce matin également la prise des Halles.

Enfin, à 18 heures, ce soir, l'Union syndicale du Bâtiment et du Bois et le Syndicat des Services publics exalteront le souvenir de la prise de la Bourse du Travail.

EN MEMOIRE DES DEPORTES ET INTERNES de Metz-Queulenc

Dimanche prochain, 22 août 1948, aura lieu à Metz, une grande journée du souvenir commémorant les victimes des déportations et des internements du département de la Moselle et tout spécialement des déportés et internés du sinistre camp de la mort que fut le fort de Queulenc. Il y aura, avec la participation de toutes les autorités civiles et militaires, une cérémonie religieuse, l'inauguration d'une plaque à la mémoire des martyrs, dépôt de gerbes sur les tombes des victimes.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DES MYOSOTIS

Attelé — 200.000 fr. — 1.200 m.

1. Caïpurnia,1200 (R.-C.Sim.) (1056)G. 34
2. M. Ar. Comet ..... P. 16
2. CoccinelleM.,1200 (Malsson) (1171)P. 20
3. C'ira T.M.,1200(Morvillers)(1109)P. 17
4. Centum, 1200 (A.Deheghe) (115).
Temps : 1'20"2/10, 1'55"6/10, 1'55".
4/10, 1'55"2/10. Réduction km. : 1'31".
2e VINCENNES. (Tot 8

PRIX DE GABARRET

Monté mixte — 150.000 fr. — 2.450 m.

1. ShicCousin,2625(A.Forcinal)(2036)G. 13
V. A. M. A. Forcinal ..... P. 12
2. Tarzan, 2625 (R.-C.Simon)(2041)P. 14
3. Vardar, 2625 (L. Gras) (2002).
4. Vagabond IV, 2650 (J. Neveux) (206).
Temps : 3'54"8/10, 3'55"6/10, 3'57"
7/10. 3'56"5/10. Réd. km. : 1'29"4/10.

TITO et STALINE

(Suite de la première page)

l'U.R.S.S. n'est pas venu tout seul. Ce sont les dirigeants actuels de la nouvelle Yougoslavie qui l'ont implanté dans les masses du parti et du peuple en général. Ce sont les dirigeants actuels de la Yougoslavie qui, bien avant la guerre, sans épargner leur peine et leur sacrifice, découvraient obstinément aux masses la vérité sur l'Union soviétique, et implantaient au cœur des masses yougoslaves l'amour pour la patrie du socialisme.

Tito ne se gêne pas pour donner au passage quelques leçons à Staline. En voici un exemple :

En vertu de quoi affirmez-vous dans votre lettre qu'il n'y a pas de démocratie dans notre parti ? Peut-être en vertu des informations de Lavrentiev ? (ambassadeur d'U.R.S.S. en Yougoslavie). Où trouve-t-il de telles informations ? Nous considérons qu'en tant qu'ambassadeur il n'a le droit de chercher auprès de personne des renseignements sur le travail de notre parti — ce n'est pas son affaire. Le comité central du P.C. bolchevik peut en obtenir du C.C. du P.C. yougoslave. Le fait que le secrétaire organique du P.C.Y. est en même temps ministre de la Sécurité nationale n'empêche nullement les initiatives des organisations du parti. Le parti n'est pas soumis au contrôle des organes de la Sécurité nationale. Ce contrôle est exercé par le C.C. du P.C.Y. dont le ministre de la Sécurité nationale est membre. Il faut ajouter, en outre, que le chef de la direction pour les cadres auprès du C.C. du P.C.Y. n'est pas Rankovitch mais Zekovitch.

Cessez de débaucher nos agents !

La lettre de Tito parle encore du problème de l'espionnage et Tito réaffirme sa position avec netteté :

Nous considérons comme injuste le fait que les organes du service de renseignements soviétique débauchent chez nous — dans le pays qui va vers le socialisme — nos citoyens pour leurs services de renseignements, fait que nous ne pouvons comprendre que comme étant dirigé contre les intérêts de notre pays. Ceci est une pratique courante, bien que nos dirigeants et les organes de la Sécurité nationale aient protesté et aient fait connaître que nous ne pouvons pas permettre cet état de chose. On débauche nos officiers, on débauche différents dirigeants, on débauche ceux qui sont hostiles à la nouvelle Yougoslavie.

Nous avons des preuves qu'en débauchant des membres du parti, certains représentants du service de renseignements soviétiques ont critiqué nos dirigeants, ont nui à leur réputation et les ont présentés comme incapables et suspects. Par exemple, le colonel Stépanov, en débauchant un de nos bons camarades qui a travaillé au Département central pour le chiffrement et le déchiffrement à la Sécurité nationale n'a pas hésité à noircir et à jeter des soupçons sur tous nos dirigeants, tout en reconnaissant que « pour le moment » le maréchal Tito agit « comme il faut ».

De tels cas se produisent constamment. Cela signifie qu'un tel débauchage de notre personnel n'est pas fait pour la lutte contre un pays capitaliste. Nous devons inévitablement arriver à la conclusion que ce débauchage nuit à notre unité intérieure, anéantit la confiance en nos dirigeants, démoralise les hommes, compromet les chefs et devient la source d'informations mensongères quotidiennes. Un tel travail des organes de renseignements soviétiques ne peut être considéré comme loyal et amical vis-à-vis de notre pays qui va vers le socialisme et qui est l'allié le plus fidèle de l'U.R.S.S.

Nous ne pouvons pas consentir à ce que le service de renseignements soviétique crée son réseau en Yougoslavie. Nous avons la Sécurité nationale et notre Service de renseignements pour la lutte contre les différents éléments capitalistes étrangers et contre les ennemis de classe à l'intérieur du pays. Si les organes du service de renseignements soviétique avaient besoin de certaines informations ou d'aide dans ce domaine, ils peuvent les obtenir de nous toutes les fois qu'ils le veulent.

Nous sommes vos frères fidèles...

Enfin la lettre se termine par un appel à la conciliation :

Notre seul desir est que tout doute soit exclu sur la pureté des sentiments fraternels, de la fidélité de notre C.C. du P.C. yougoslave à l'égard du P.C. bolchevik, auquel nous resterons reconnaissants pour la science marxiste qui nous a guidés jusqu'à présent et qui continuera d'inspirer notre fidélité à l'Union soviétique le pays qui nous a servi et qui nous sert toujours d'exemple et dont l'aide est hautement appréciée par nos peuples.

Nous sommes persuadés que ce malentendu peut être liquidé uniquement par une explication détaillée et mutuelle entre nos deux comités centraux, sur place, c'est-à-dire ici, chez nous.

Ces documents extraordinaires laissent posé un point d'interrogation dont dépend en partie le sort de l'Europe. Entre Tito et Staline la dispute est ouverte. Mais une réconciliation est-elle possible ? Si oui, combien de mois faudra-t-il pour que la Yougoslavie reprenne sa place dans la grande famille slave des Républiques Rouges — avec ou sans Tito ? C'est ce que nous dira l'avenir.

FIN

F. G.

BUCAREST ACCUSE TITO d'avoir déclenché une « vague de terreur anti-communiste »

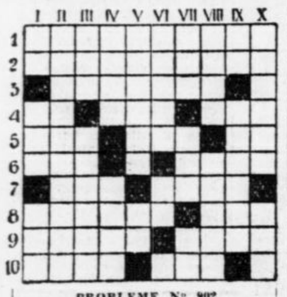
BUCAREST, 19 août. (U.P.) — Dans un communiqué officiel publié en première page par tous les journaux roumains, ce matin, le gouvernement de Bucarest accuse le maréchal Tito « d'avoir déclenché, en Yougoslavie, une vague de terreur, arrêtant et torturant les véritables communistes de son pays, restés fidèles aux intérêts de la classe ouvrière et ajoutant ainsi un nouveau crime à sa longue série de viles actions ».

Parlant ensuite du « lâche assassinat du général Yovanovitch », le communiqué affirme que l'opinion publique roumaine est profondément révoltée par « ce nouveau crime commis par Tito et ses complices qui s'enfoncent plus profondément chaque jour dans la boue de la trahison ».

TEMPETE SUR LE GOLFE D'AJACCIO

AJACCIO, 19 août. — Une violente tempête s'est abattue vers 18 heures, sur tout le golfe d'Ajaccio. La ville a été coupée de toutes communications téléphoniques et télégraphiques avec le reste de l'île.

mots croisés



PROBLEME N° 902

HOR. — I. C'est une qualité ignorée des esprits compliqués. — 2. Ce que n'est pas la Parisienne. — 3. Curer les fonds. — 4. Saint normand. Au ciel. Adverbe. — 5. D'un auxiliaire. Direction. Lettre grecque. — 6. Après le lis. A une grande distance. — 7. Il a disparu de la circulation. Conge. — 8. Différentes parties d'une habitation. Terrain. — 9. Produit d'un croisement. Amas de sable. — 10. Héros virgilien. Le vin lui joua un mauvais tour.

VER. — I. Note. Le gros est très convivial. Habitant. — II. D'un grand Architecte. — III. Elle est parfois autoritaire. Marche. — IV. Chaque nouveau ministère en présente un. Mari de Bethsabée. — V. Transmis. Sur un diplôme. — VI. Puits naturels. La part du colon. — VII. En Caen. Tout candidat veut l'être. Note. — VIII. Sur une croix. Solidement charpentée. — IX. En épelant : le repas de bébé. Dialogue de Platon. — X. Père d'Andromaque. Article.

Solution du problème n° 901

HOR. — I. Cacatoès. — 2. Alosis. Te. — 3. Ions-settes. — 4. Onésime. Ss. — 5. N. D. (Notre-Dame). Af. — 6. Age. Pluto. — 7. Ar. Eau. Osa. — 8. Ies. Salon. — 9. Dette. Vert. — 10. Ité : Perte.

VER. — I. Caron. Aile. — II. Alcoolisme. — III. Rose. Ath. — IV. Passage. Té. — V. Ossifia. — VI. En. Nos. — VII. Note. Ose. — VIII. Isoler. IX. Etés. Sort. — X. Résultats.

BREF vous devez savoir que...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Beau temps nuageux. Brumes et brouillards le matin. Vent faible. Température en hausse de 1 à 3 degrés.

■ LA FRANCE VA CONFIER au tribunal de La Haye ses intérêts lésés par les décisions prises à la conférence danubienne. Les Etats-Unis ne reconnaissent pas la nouvelle convention.

■ LA COMMISSION DES FINANCES, qui a achevé l'examen de la loi de finances 1949, a fixé à 2.000 francs le prix du permis de chasse « national » et à 1.000 francs celui du permis départemental.

PROVINCE

A TOULOUSE, L'ABBE LEON MONNIER, 75 ans, ancien missionnaire, qui venait de dire sa messe, s'est suicidé en se jetant dans la Garonne du haut du pont Saint-Michel.

EN SE BAIGNANT DANS LA MIZOUETTE, près de Feyt (Corrèze), Roger Lepage, 16 ans, se noie. En voulant le sauver, son frère René, 24 ans, coule à son tour.

MONITRICE BENEVOLE d'une colonie de vacances, à Ysingeaux, Mlle Suzanne Sylvestre, 31 ans, s'est noyée au cours d'une baignade.

POUR AVOIR MAJORE INDUMENT de cinq millions ses dommages de guerre, Pierre Gaudin, propriétaire à Lorient, est placé sous mandat de dépôt.

UN COLLISION ENTRE UN CAMION et une auto, près d'Hallencourt (Somme). Le conducteur de l'auto, un touriste anglais, M. Lesch, de Manchester et sa femme sont blessés. Leur fillette âgée de 8 ans, a été tuée sur le coup.

ETRANGER

M. ET Mme GEORGES BIDAULT sont arrivés hier en Suisse, où ils passeront, croit-on, leurs vacances.

RADIO-MOSCOU ANNONCE LA MORT du plus grand comédien de la scène soviétique Mickhail Tarkhanov.

LES FOSSOYEURS NAPOLITAINS s'étant mis en grève, la municipalité prend des mesures contre... les épidémies qui leur fourniraient du travail.

UNE PIECE D'ARTIFICE EXPLOSE au milieu de la foule, suivant une procession, à Lucera (Italie) : 2 tués, 12 blessés.

3 HONGROIS S'EVADENT en avion et obtiennent le droit d'asile en zone américaine d'Allemagne.

La FRANCE est-elle une bonne mère de famille?

La Sécurité Sociale doit faire des économies

Elle peut aisément les trouver dans le domaine des "petits risques"

en n'offrant plus, par exemple de cures thermales fantaisistes

Par Georges GARREAU

IL faut diminuer le poids de la Sécurité sociale ! Certes. Mais ne nous gargarisons pas de formules creuses et gardons-nous de faire luire des espoirs chimériques. Nous avons déjà démontré que les postes sur lesquels peuvent porter les économies sont extrêmement limités.

La fraude est — il est vrai — partout et à peine avions-nous commencé cette enquête qu'un volumineux courrier nous en apportait des exemples significatifs.

Mais il y a fraude et fraude... Celle qui constitue un vol et qui relève des tribunaux ne rentre pas dans le cadre de cette étude, pas plus que dans celui des projets Reynaud.

Il y a les gens qui touchent des allocations familiales à l'aide de faux certificats de naissance. Il y a ceux qui encaissent des indemnités de chômage ou de maladie alors qu'ils ont repris du travail dans une autre entreprise, etc...

C'est la rançon inévitable d'une organisation étatique dont le circuit ne passe pas à la base par des caisses d'entreprises ou professionnelles. Il appartient à l'administration de les dépister et de les poursuivre avec une rigueur telle que les fauxsaires y regardent à deux fois.

Cures thermales et bains de mer

Pour tout ce qui sort de la fraude criminelle pour passer sur le terrain de la « resquille », il n'existe qu'un moyen : réorganiser l'assurance-maladie afin de réduire considérablement le coût des petits risques et le nombre des bénéficiaires de cures thermales. Pour ces dernières, chaque baigneur coûte à la Sécurité sociale de 10 à 14.000 francs par saison. Il n'y a plus de barrière puisque les plus fortunés eux-mêmes sont maintenant aux Assurances sociales.

Pourquoi ne rembourse-t-on pas également les frais de ceux qui vont aux bains de mer ?

Ceux-ci ne constituent-ils pas une cure annuelle aussi utile, pour la santé des enfants notamment ?

Pourquoi deux poids, deux mesures ?

Quant à la matérialité de la fraude sur les petits risques, elle découle des graphiques les plus officiels. C'est ainsi que les petits risques » du rhume de cerveau, des états fébriles et déprimés, des migraines tenaces et des accidents rhumatismaux se manifestent le plus souvent le vendredi, date à laquelle le malade se rend compte qu'il ne pourra pas travailler le lundi... car certains malades ont une prescience étonnante de l'évolution de leurs troubles et ils n'ignorent pas que ceux-ci doivent cotiner au moins une indisponibilité de quatre jours pour que la Sécurité sociale entre en jeu. Les mêmes graphiques démontrent que les petites maladies sévissent plus particulièrement aux approches de Pâques, de Noël, de la Pentecôte, des grandes vacances et des « ponts

C'est cette fraude incontestable et incontestée qui coûte, à elle seule, les treize milliards ironiquement rangés sous la rubrique « rhumes de cerveau » et qui comprend, en fait, tous les bobos et malaises qui ne sont pas sérieux.

Et cette fraude coûte beaucoup plus cher encore au pays, puisqu'elle entraîne un « absentéisme » trop souvent injustifié, qui se traduit par une perte de production très appréciable.

Avant les assurances sociales, pour tous les petits bobos, le malade demandait simplement l'avis de son pharmacien. Maintenant, pour pouvoir se faire rembourser le moindre sirop, une ordonnance d'un médecin est nécessaire. Elle coûte à l'Etat beaucoup plus cher que le sirop lui-même. Mais comment faire autrement ?

Certains barèmes à reviser

D'autre part, certains barèmes pourraient être révisés. Le cas est fréquent où, en clinique, une facture est présentée au malade... et majorée lorsque celui-ci se réclame des assurances sociales.

Bref, sans nuire en rien, au mécanisme de la Sécurité sociale, ni même à une prévention bien comprise — que l'administration facilite d'ailleurs très heureusement en invitant tous les assurés à des analyses systématiques de sang et d'urines — nous concurrons qu'il est parfaitement possible de réduire les charges des « petits risques », des cures thermales, qui ne sont trop souvent que des vacances payées deux fois, et de l'absentéisme, qui est une véritable prime à la paresse.

Depuis 1938, les charges de la Sécurité Sociale pour les médecins et les pharmaciens ont été multipliés par 18 ; les indemnités journalières par 28 ; la moyenne des jours d'absence payés a largement augmenté, de 7 à 18 selon nous.

Les services intéressés, rectifiant les nôtres précisent que cette moyenne est passée de 9 à 15 pour retomber à 12. Félicitons-nous et félicitons-les des premiers résultats d'une vigilance accrue.

Les mêmes services officiels soulignent que l'absentéisme — inférieur à 5 0/0 — peut être considéré comme parfaitement normal puisque un pourcentage égal est constaté à l'étranger. Cela prouve simplement que le dépistage d'une fraude, que personne ne saurait nier puisque chacun peut en constater autour de lui, est une entreprise difficile dans tous les pays...

Mais aucune discussion de détail sur les chiffres ne peut empêcher d'arriver à la seule conclusion valable : les ressources de la Sécurité sociale augmentées d'un seul coefficient 10 applicable aux salaires, croissent moins vite que ses dépenses-maladies. Et il est bien évident que c'est à cet équilibre qu'il faut aboutir en resserrant progressivement les écrous par lesquels la fraude coûle de tous côtés.

FIN

CHASSEURS !!!
si vous aviez une douille de chasse
« L'INUSABLE »
plus de soucis et 50 % d'économies
Usines: REALMONT (Tarn) Tél 0-48

CALM-ASMINE
CALME L'ASTHME ET LE DOMINE
toutes pharmacies 73 fr. Visa 763 P 9487

BIENTOT CHAUVE?
VOUS ETES ENCORE A TEMPS...
RECOUVREZ VOS CHEVEUX
sans pommades ni médicaments. Conditions paiement après résultat. Consultation gratuite etre enveloppe timbrée, REXOL, service I, Beausoleil (A.-M.)

1 JOUR A DEAUVILLE EN AUTOCAR
995 fr. PAR PERSONNE ALLER et RETOUR
DEPARTS TOUS LES DIMANCHES ET JOURS FERIES ET TOUS LES JOURS EN AOUT
Cie Française de Tourisme
14 bd de la Madeleine
OPE.97-93

Voulez-vous de l'argent?
pour acheter votre ferme, votre maison, votre commerce, etc., etc.
ECRIVEZ OU VENEZ NOUS VOIR
COMPTOIR GENERAL DE CREDIT
18 bis, rue Henri-Barbusse (anc. rue Denfert-Rochereau), PARIS (Ve)
Prêts à long terme remboursables en 5, 10, 15 ou 20 ans

venez voir nos MODELES SACRIFIÉS

"A VALKENBURG le plus résistant triomphera des grimpeurs spécialisés" estime Fausto COPPI

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

VALKENBURG (par téléphone). — Ciel gris, temps lourd nous accueillent dans la coquette cité de Valkenburg. Dans cette tranquille localité, devenue le rendez-vous du cyclisme mondial et où plus une seule chambre n'est disponible, on entend parler toutes les langues.

Depuis hier, un office d'information est ouvert et l'on peut y retirer les notices sur l'organisation des deux championnats routiers de samedi et dimanche. Ici, le bruit circule toujours avec persistance, sans que l'on ait pu obtenir une confirmation ou un démenti de la N.W.U., que les séries de poursuite auront lieu mardi matin et non lundi comme prévu.

A l'hôtel de la Couronne, nous avons vu les dirigeants italiens et aussi leurs coureurs. Fausto Coppi a un visage d'homme en grande forme. Depuis son arrivée en Hollande il s'est entraîné ferme. Qu'on en juge : samedi, avec Pasquini et Ricci, il a couvert 200 kilomètres dans les Ardennes belges ; lundi, avec les mêmes compagnons plus Ortelli, 180 kilomètres, toujours sur terrain belge ; hier, enfin, il a fait 150 kilomètres sur le circuit qu'il connaît maintenant dans ses moindres détails.

— Je n'attache pas une très grande importance au Cauberg, nous a déclaré Coppi, car je ne pense pas que cette côte ait une influence décisive sur le résultat du championnat. Le circuit est assez dur, c'est pourquoi il n'y aura pas d'arrivée au sprint. Tant mieux d'ailleurs, car après un virage la ligne droite d'arrivée n'est longue que de 200 mètres. Pour moi, le plus résistant triomphera des grimpeurs spécialisés.

— Qu'avez-vous décidé : route ou poursuite ?

— En principe je fais les deux, puisque l'on dit que les séries de poursuite auront lieu mardi. S'il en était autrement, alors je prendrais une décision après avoir vu M. Rodoni et Bartali, qui est attendu ce soir, demain matin au plus tard.

L'avis d'Ortelli

Vito Ortelli n'est pas tout à fait du même avis. Ecoutons-le :

— Cette côte peut avoir une grosse importance si les grimpeurs l'attaquent chaque fois à fond. Ils peuvent prendre 30 à 40 mètres à chaque ascension, et les lâchés, pour reprendre ces quelques mètres perdus, devront fournir de gros efforts qu'ils paieront aussitôt après la mi-course.

Notre confrère Guido Giardini estime que la descente de Geulemberg, dévalée à vive allure, doit être plus décisive que la côte.

— Elle est en virages, dit-il, et si un coureur prend vingt secondes d'avance on ne le voit plus. A ce moment le facteur moral peut avoir une grande influence sur les adversaires du fuyard.

Pour Ricci, Pasquini, Magni, L. Maggini comme pour les Hollandais et les Belges, l'allure sera très vive.

— Aussi, disent-ils, l'escalade du Cauberg assurera, de tour en tour, une pause forcée, ralentira le rythme rapide de la course. Ça pourra être utile. Cette côte montée à froid est dure, mais après plusieurs escalades on s'y habitue très bien. Il n'y a que dans les derniers tours qu'elle pourra être fatale à plusieurs.

Les Français roulent cet après-midi

Les routiers français amateurs et « pros », ainsi que Georges Speicher qui les accompagnait, partis hier matin à 7 h. 30 de la gare du Nord, ne sont arrivés hier soir à Valkenburg, à l'hôtel Schaepkens, où Georges Cuvelier les attendait, qu'à 20 heures, soit après 12 h. 30 de voyage.

— A cause des très nombreux vélos emmenés, nous avons été retardés aux deux douanes, nous a dit Caput. Nous avons pu en faire passer une partie, les autres arrivent ce matin.

— Hier soir, nous mourions de faim, surenchérit Teisseire. Pensez, depuis le matin nous n'avions pu manger que des sandwiches. Alors, en arrivant ici, nous nous sommes précipités à table.

Ce matin, nos routiers réceptionneront les vélos restés en route, et dès cet après-midi iront rouler sur le parcours du championnat. MM. Chesal, Doreau, Dupin sont arrivés à Maestricht où M. Joinard sera dans la matinée.

Au départ pour Valkenburg, nos routiers « pros » et amateurs n'engendrent pas la mélancolie. De gauche à droite on reconnaît Rouffeteau, en partie, caché par Caput qui pousse Alain Moineau et à l'extrême droite Rouchet, Hureaux et l'ex-routier Julien Moineau.

A Valkenburg, ce matin, sous la pluie

Les Français ont reconnu le parcours... en voiture

(D'un de nos envoyés spéciaux Roger CORNET)

VALKENBURG (par téléphone). — Il fait un temps épouvantable ce matin sur la Hollande et, sous un ciel maussade, les rues de Valkenburg noyées de pluie sont désertes. Quel contraste avec la journée d'hier où la petite cité touristique dont les hôtels, regorgeant de monde, connaissent une animation extraordinaire !

Nos représentants sont profondément désolés de se voir cloîtrés à l'hôtel, eux qui espéraient, malgré un voyage exténuant hier, voyage qui comporta douze heures de train avec quatre changements, faire une bonne sortie de reconnaissance aujourd'hui.

Leur seule consolation ici est d'avoir retrouvé, à l'hôtel Schaepkens Van St Fyt, une excellente et cordiale ambiance et des propriétaires qui, parlant couramment le français, ont tout fait, par ailleurs, pour leur rendre le séjour le plus agréable possible.

Reconnaissance en voiture

J'étais arrivé à Maëstricht en voiture avec M. Georges Cuvelier, officiel français.

En cours de route, celui-ci m'avait confié son appréhension de voir les coureurs rester inactifs jusqu'à dimanche.

» Pour les amateurs, cela a moins d'importance, me disait-il, eux arrivent des « Jeux » ; ils sont bien entraînés. Hélas ! les autres, les professionnels, avaient tous besoin de rouler pour connaître à fond le circuit et aussi pour s'habituer à l'effort dans la côte. Ils auraient pu faire 120 à 130 kilomètres aujourd'hui. Je leur conseillerais, avec ce mauvais temps, de rester dans leur chambre, de se faire masser, et si une éclaircie se produit dans la journée d'aller tout de même faire un petit tour. »

La pluie persistant, nos coureurs n'avaient plus qu'une solution pour faire la connaissance avec le circuit : la voiture, et dans une traction appartenant à Louis Caput et conduite par M. Mulon, son directeur sportif, nous accompagnâmes Caput, Lazaridès et Teisseire au cours d'une première reconnaissance.

Il pleuvait à torrents, et c'est sous une trombe d'eau que nous nous lançâmes sur la route pour cette reconnaissance.

Lazaridès sourit

Dès la sortie de Valkenburg, on aborde la fameuse côte du Cauberg, une rampe longue de 800 mètres et faite de petits pavés. Cette rampe est comparable un peu à la côte de Chanteloup, en moins difficile toutefois ; elle paraît plus pénible que Lapize, à Montlhéry.

En la voyant, Lazaridès eut un sourire et Caput, s'en apercevant, lui dit :

— Toi, le petit sprinter en côte, te voilà à ton affaire...

Après la côte, une longue période de faux plat nous conduit jusqu'à Berg, où un virage à angle droit vous lance vers la descente sur Valkenburg, une descente avec deux ou trois virages dangereux :

— Il faudra être « trompe-la-mort » pour se lancer à toute allure sur un pareil toboggan, nous confia Teisseire. Je vois fort bien des coureurs comme Kubler, Bartali, Lang et Goldschmidt être à leur affaire ici. Par contre, s'il pleut, Coppi n'osera pas prendre de risques sur un tel passage, de même que les Belges Ockers et Impanis, déjà si prudents dans le Tour de France.

» En tout, 10 kilomètres de bonnes routes, de routes étroites sur les trois quarts du parcours, et il est à craindre que, dimanche, la foule, par endroits, n'envahisse le circuit, ce qui, évidemment, n'arrangerait pas les choses. »

Avec le soleil retrouvé

A 15 heures la pluie a enfin cessé de tomber sur le Limbourg hollandais.

La journée semble sauvée et le soleil a fait une timide réapparition, ce qui a décidé nos représentants amateurs et « pros » à tenter de faire une petite sortie d'entraînement sur le circuit du championnat.

Rouchet, Dupont et Beyaert ont même demandé à Caput de les accompagner. Teisseire, lui, semble moins décidé, car il redoute la route mouillée.

179 PISTARDS SE DISPUTERONT CINQ MAILLOTS "ARC-EN-CIEL"

Ce sont finalement 179 pistards qui se sont engagés pour les épreuves de vitesse, de poursuite et de demi-fond qui seront disputées du 23 au 29 août au vélodrome d'Amsterdam. Voici d'ailleurs les principaux d'entre eux classés par spécialité :

Vitesse amateurs

Tenant du titre : Reg Harris (G.-B.).

Champion de France 1948 : Bellenger.

Engagés : 61 pour 17 nations.

La représentation française : Bellenger, Fayé, Lanners, Lognay, Prigent et Bouchaux (3 partants).

Les principaux étrangers : Van de Velde, Nihant (Belgique) ; Harris, Bannister (G.-B.) ; Ghella, Terruzzi (Italie) ; Schandorff (Danemark) ; Scheer (Luxembourg) ; Hijzelendoorn (Hollande) ; Kamber (Suisse), etc.

Vitesse « pros »

Tenant du titre : Jef Scherens (Belgique).

Champion de France 1948 : G. Senfftleben.

Engagés : 19 pour 6 nations.

La représentation française : Senfftleben, Gérardin, Iacoponelli et Cautenet (3 partants).

Les principaux étrangers : Scherens, Van Looveren (Belgique) ; Gillen (Luxemb.) ; Van Vliet, Derksen (Hollande) ; Plattner (Suisse), etc.

Poursuite purs

Tenant du titre : Benfenati (It.).

Champion de France 1948 : Dupont.

Engagés : 53 pour 16 nations.

La représentation française : Dupont, Coste, Adam et Guillemet (2 partants).

Les principaux étrangers : De Beuckelaere (Belgique) ; Andersen (Danemark) ; Marriner (Grande-Bretagne) ; Benfenati (Italie) ; Blankenauw (Hollaned) ; Banderet (Suisse), etc.

Poursuite « pros »

Tenant du titre : Coppi (It.).

Champion de France 1948 : Rioland.

Engagés : 21 pour 9 nations.

La représentation française : Rioland, Landrieux, Piel et Carrara (2 partants).

Les principaux étrangers : Adriaenssens, De Backer (Belgique) ; Coppi, Bevilacqua, Ortelli (Italie) ; Schulte, Peters (Hollande), Koblet (Suisse), etc.

Demi-fond

Tenant du titre : Lesueur (F.).

Champion de France 1948 : Lamboley.

Engagés : 25 pour 10 nations.

La représentation française : Lamboley, Lesueur, Fournier (3 partants). Chaillot et Chocque sont remplaçants.

Les principaux étrangers : Meuleman, Michaux (Belgique) ; Frosio (Italie) ; Besson, Heimann (Suisse), etc.

Simonyi reste au Stade

Les purpariers engagés par un club espagnol avec le Stade Français-Red Star pour le transfert de Simonyi dans un club madrilène n'ayant pas eu de suite, ce joueur reprendra du service dans le club parisien.

Il nous a affirmé être déjà en bonne condition.

★ Pour jouer contre Nice samedi au Parc des Princes, le Stade Français formera son équipe avec les joueurs suivants : Hatz, Grillon, Drouet, Mathiesen, Grégoire, Bican, Hon, Sésia, Aston, Simonyi, Abderazack, Favre, Stricane.

★ Le Groupement, et plus particulièrement la Commission juridique attendent la confirmation par lettre de l'autorisation de Côme pour le transfert à Marseille du joueur italien Benedetti.

Lille dément !

Par la voix de M. Henri Kretschmar, vice-président de Lille, le club détenteur de la Coupe de France, dément qu'il y ait des difficultés entre lui et Jean Baratte.

Baratte est parti à Annecy voir sa femme en vacances, et rejoindra ses camarades à Lyon pour jouer dimanche contre Sète.

...Sport : Paris-presse partout...

LES SECRETS de l'athlétisme américain DÉVOILÉS à "Paris-presse" par le coach Dean Cromwell

DEAN CROMWELL, coach principal de l'équipe olympique américaine, est le plus fameux entraîneur d'athlétisme des Etats-Unis.

En temps normal, il s'occupe de l'Université de Californie, véritable pépinière de champions. Des dizaines de recordmen du monde lui doivent leur carrière sportive, en particulier les sauteurs à la perche Sefton et Meadows.

Dean Cromwell a bien voulu, pour « Paris-presse », répondre à un certain nombre de questions que nous lui avons posées.

Que pensez-vous de l'organisation des Jeux de Londres ?

Dans l'ensemble, l'organisation fut satisfaisante. Je reprocherai cependant la lenteur du déroulement des épreuves. Certains jours. On aurait pu facilement accélérer le programme de Wembley.

A Uxbridge, les dortoirs de la R.A.F. convenaient parfaitement aux athlètes.

Nous fûmes extrêmement bien alimentés mais là, les organisateurs n'y sont pour rien. Nous avions apporté des U.S.A. une énorme quantité de nourriture et fait venir le chef cuisinier de l'un des meilleurs hôtels de New-York.

Dans l'ensemble, tout s'est bien passé pour notre équipe, car je comptais sur 8 victoires et nous en avons remporté 11.

Y a-t-il une différence de valeur entre l'équipe olympique américaine de 1936 et celle de 1948 ?

Non, je considère que ces deux équipes sont de force sensiblement égale.

En 1936 nous avons remporté 11 victoires et en 1948 le même nombre, presque dans les mêmes spécialités à deux exceptions près. Nos succès en hauteur et au disque en 1936 furent remplacés par des premières places au poids et dans le relais 4×400 m. en 1948.

Dans l'ensemble, je dirai même que l'équipe 1948 me paraît plutôt plus forte

Comment expliquez-vous la supériorité de l'athlétisme américain ?

Les athlètes américains se spécialisent plus jeunes que les Européens. Je ne citerai que deux exemples : Smith et Thompson. Le premier, qui a 27 ans, pratique le saut à la perche depuis plus de quinze ans, le second, âgé de 25 ans, lance le poids depuis 12 ans.

A l'école primaire, les enfants font de tout : courses, sauts, lancers, haies, mais très vite ils se consacrent à la spécialité où ils excellent.

Ils obtiennent ainsi un automatisme et une qualité musculaire exceptionnels.

Ils sont guidés, même dans les petites villes, par des « coaches » et des éducateurs hors pair, qui leur inculquent les premiers rudiments de la technique et développent leur esprit de la compétition et leur enthousiasme.

Lorsque ces enfants arrivent à la « high school », il sont déjà des athlètes affirmés.

Ils acquièrent, de la sorte, une tonicité musculaire remarquable. Thompson, par exemple, possède une détente prodigieuse, il est à mon avis le meilleur lanceur que j'ai jamais vu. Il ne pèse que 87 kilos et envoie le poids à 17 m. 12 !

Thompson est-il supérieur à Fonville ?

Proportionnellement oui. Fonville détient le record du monde avec 17 m. 68, mais Thompson est plus régulier que lui, et Fonville pèse 95 kilos

Le cas de Mathias (champion olympique du décathlon à 17 ans) est-il unique aux U.S.A. ?

Nous avons beaucoup d'athlètes jeunes de la valeur de Mattias aux Etats-Unis, mais Mattias est le type parfait du décathlonien, en raison de son parfait équilibre nerveux. On dirait qu'il n'a pas de nerfs. Il est toujours décontracté. C'est pour cela que ses performances sont d'une étonnante régularité.

J'ai l'impression que Mattias a atteint son plein développement physique. J'ai eu l'occasion de le voir l'année dernière, il pesait déjà 85 kilos et depuis il n'a pas grandi.

J'avais d'ailleurs prédit alors qu'il ferait partie de l'équipe américaine et qu'il serait l'un des favoris du décathlon olympique.

Quel est l'entraînement hivernal des athlètes américains ?

Il n'y a pas de règle générale. Certains participent à des réunions sur piste couverte, d'autres jouent au football, quelques-uns au basket-ball, d'autres encore au baseball.

L'entraînement varie selon les individus et les spécialités.

Les sauteurs à la perche s'adonnent à une gymnastique très poussée, pour développer le haut de leur corps. Ils pratiquent surtout les barres parallèles et les anneaux.

Le lanceur Thompson court légèrement, mais il a toujours dans les mains des appareils à ressort ou des balles de caoutchouc pour augmenter la force de ses doigts.

Je reviens à ce que je vous disais tout à l'heure, la réussite est fonction du travail bien entendu, et surtout d'une spécialisation précoce, et d'une longue pratique.

Voici un exemple. J'ai entraîné les deux sauteurs à la perche Sefton et Meadows qu'on appelait les « Jumeaux saints ». Tous deux battirent le record du monde. Ce record fut amélioré par Warmerdam qui était nettement moins doué qu'eux. Jamais Warmerdam n'aurait dépassé Sefton, si celui-ci n'avait abandonné la compétition au bout de 8 ans. Warmerdam pratiqua pendant 14 ans en n'ayant qu'un seul but en tête : améliorer le record du monde. Finalement, il y parvint et franchit 4 m. 77. Sa persévérance fut récompensée.

Dillard est-il plus vite qu'Owens ?

Une comparaison entre deux coureurs qui ne sont pas de la même époque est toujours arbitraire, néanmoins, je pense que Dillard et Owens sont de la même valeur sur 100 m. Sur 200 m., par contre, je considère Owens comme plus rapide. Owens, en tout cas, était plus régulier sur l'ensemble d'une saison.

Quel est le secret des sprinters américains ?

Il n'y a pas de secret en sprint. La vitesse est un don des dieux que l'on doit cultiver, certes, mais qui ne s'acquiert pas.

Quand on possède ce don, il faut travailler, et surtout s'inspirer des exemples laissés par les grands sprinters passés, essayer de les imiter, d'assimiler leurs gestes et leur style par la photographie ou mieux le cinéma. Il n'est pas de meilleurs maîtres que les Paddock, Tolan, Metcalfe, Wykoff, Owens...

Raymond MARCILLAC.

Contre le Stade, Nice cherchera la cohésion

NICE. — Pour les Niçois, retrouver Paris avec la division nationale est un événement.

Il y a, en effet, quatorze ans déjà que les Aiglons firent le saut fatal, en compagnie du C. A. Paris.

C'est donc une résurrection doublée d'une grande joie pour eux, puisqu'ils débutent à Paris.

L'équipe qui a redonné sa place à Nice, en division nationale, n'est plus qu'un souvenir, puisque, dans la formation qui s'alignera à Paris, seuls Marek et Carré subsistent du onze de l'an dernier.

Ainsi, malgré les excellentes recrues qui ont été enregistrées, l'O. G. C. Nice est en train de chercher une cohésion qui ne peut s'acquérir en un mois d'entraînement.

En défense, Favre fera apprécier son style, qui rappelle parfois le grand Hiden ; Gaillard, back puissant, qui vient de Strasbourg, jouera au côté de Marek ; Firoud, qui est toujours à Oran, se faisant tirer l'oreille pour signer son contrat.

Mindonnet, au centre de la ligne de demis, a démontré toute sa qualité contre Vienne ; il sera entouré du scientifique Belver et du puissant Russe Stekiw, l'élément de base du « onze ».

SKOCEN. X DE L'ATTAQUE

En attaque, Fassone, que l'on estime en condition physique insuffisante, a été délaissé à l'aile gauche, au profit de Ben Tifour, un Tunisien, travailleur infatigable, qui jouera au côté du parfait technicien Carré, l'aile droite étant formée du tandem appréciable Rolland-Luciano. Au centre, le point d'interrogation : le Russe Skocen, un bel athlète dont les réflexes sont cependant assez lents, mais qui est un parfait distributeur.

Voici donc le « onze » prévu :

Favre ; Marek, Gaillard ; Stekiw, Mindonnet, Belver ; Rolland, Luciano, Skocen, Carré, Ben Tifour. Remplaçant : Fassone.

Jacques DARFEUIL.

Pas d'indispensables !

Si Vaast ne jouait plus ou partait en Suisse, il est évident que M. Barreau ne pourrait compter sur lui pour l'équipe de France.

Mais, dans le onze national français qui vainquit (4-0), celui de la Tchécoslovaquie, le 12 juin, à Prague, Vaast (blessé), ne figurait pas.

Comme quoi, en football comme en toutes choses, il n'y a pas d'indispensables.

BOURSE DE PARIS du 19 août 1948

On comprend que le public, las de tant d'« expérience », attende les premières réalisations pour se réjouir, pour reprendre confiance, pour retourner à la Bourse et surtout pour accepter de prêter à l'Etat les sommes immenses qui seules peuvent rendre possibles sans inflation la modernisation et l'équipement.

Aussi la Bourse reste-elle inactive et plutôt orientée à la baisse.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	73 40	72 60	Courrières	600	600
5 0/0 1920	127 50	127	Lens	905	890
3 1/2 0/0 Amort. 1942..	76 70	76 10	Le Nickel	1500	1495
3 0/0 Amort. 1942	73 40	72 80	Penarroya	2250	2220
3 0/0 Amort. 1945	72	72	Française des Pétroles	2800	2750
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4081	4081	Gafsa	1940	1999
Crédit Nat. juillet 1945	7100	7050	Air Liquide	1560	1560
Banque de l'Indochine	20000	20150	Ugines	1925	1905
Crédit National	1415	1425	Kuhlmann	1415	1425
B. N. C. I.	818	820	Péchiney	935	960
Banque Union Parisienne	1425	1415	Rhône-Poulenc	1380	1360
Crédit Commercial France	1200	1200	Saint-Gobain	3100	3100
Crédit Industriel	1370	1360	Chargeurs Réunis	2050	2000
Crédit Foncier France	1950	1945	Brasserie Quilmes	30000	30500
Crédit Lyonnais	1320	1318	Raffinerie Say	395	400
Société Marseillaise Créd.	1800	.....	Poliet et Chausson	890	890
Suez actions	7970	7980	Plantations Hévéas	625	620
Métropolitain	542	526	Afrique Occidentale	4325	4250
Saint-Lé	4995	5045	Canadian Pacific	4995	5045
Lyonnaise des Eaux	1750	1740	Rio Tinto (nuiité)	12395	12725
Trams Changhaï	1450	1450	Est Asiatique Danois	36500	36700
C P D E	1525	1502			
Union d'Electricité	500	623	**MARCHE DES COURTIERS**		
Gaz et Eaux	755	755			
Gaz France-Etranger	1640	1590	Padang	2215	2215
Chantiers de St-Nazaire	1200	1175	De Beers	15800	15600
Fives Lille	820	850	Kloeh Tembaga	5400	5400
Forges Nord Est	751	749	France Wyoming	6575	6375
Denain-Anzin	1500	1500	Roan Antelope	593	593
Pengeot	965	945			
Schneider	5975	5970			

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 562.500; Napoléon, 4.350; 1/2, 1.950; Suisse, 4.175; Union Latine, 3.975; Souverain, 5.500; 1/2, 2.390; 20 Dollars, 20.400-20.300-20.400; 10 Dollars, 9.850; 5 Dollars, 4.925; Casse, 380. — PAPIER : Dollar, 306; Escudo, 1.220; Suisse, 79-78,75.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.040; Dollar (petite coup.), 357; c/50, 359; c/100, 364; c/500, 362; c/1.000, 368; Suisse, 92,50; Belge, 6,90-7; Cour. Danoise, 32,50-33,50; Cour. Norvégienne, 42,25-43,25; Cour. Suédoise, 60-62; Florin, 63-65; Peseta, 10,75-11; Escudo, 13,25-13,50; Lire, 0,60-0,65; Peso Argentin, 52,75-53,75.

Dès 16 h., achetez notre édition spéciale « Economique et Financière »

Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières les cours commerciaux les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS.

ACHAT ET VENTE de MONNAIES d'OR et ARGENT de tous les pays
ou meilleur cours du jour — GODOT et Fils, 26, rue Vivienne — Gut. 46-80
ANONYME — LIVRAISON IMMEDIATE — Ouvert Samedi jusqu'à 18 heures

CARPENTIER invité à la signature du contrat CERDAN-ZALE à New-York

Marcel Cerdan doit partir dimanche 22 pour New-York, la signature du contrat du Championnat du Monde devant avoir lieu le mercredi 25 août.

Les organisateurs viennent de câbler à Jo Longman qu'ils invitaient officiellement Georges Carpentier a assister à la signature dudit contrat, tous frais payés naturellement.

Georges Carpentier étant en ce moment à Biarritz n'a pu être touché par la communication américaine transmise par Jo Longman.

« Paris-presse » sera probablement le premier à annoncer la nouvelle à Georges Carpentier.

...Mais Georges décline l'offre

Ce matin, nous avons pu joindre au téléphone Georges Carpentier, au Bar Basque, qu'il dirige avec compétence...

— C'est certes une invitation qui me touche, nous a dit l'ex-champion français... Mais, hélas ! je ne puis pas partir en Amérique en ce moment, mon bar m'occupe trop et je ne puis pas l'abandonner pour un tel voyage. Je le regrette... et ne peux que souhaiter voir Cerdan réussir dans ses projets.

A PARTIR DU 16 AOUT LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse** 100, rue de Richelieu SERA OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION. SAMEDI APRES-MIDI. DIMANCHE ET FETES EXCEPTES.

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Demandes d'emploi 50 fr

Mr 40 a., célibat, libre tt engag. b.réf. ayt not. comptabilité ch.emploi bureau ou pourt corresp. dans la rég.parisienne, Versailles préfér. Ecr. 1317 Az Havas LE HAVRE

Chauff. Mécanicien transp. comm. 30 ans très sérieux, ch. emploi. Ecrire PARIS-PRESSE 952

J. F. secr. Eb. lumid. ch. remplacement jusqu'au 15 septembre. M. L. RIBOT 10, r. L.-Bonnet-11e.

Chauff. T. P.L. b.réf. remplac. ou livrais. Ecr. PARIS-PRESSE 948

Musicien prof. jazz trav. libre violon guitare ch. empl. à Paris. Ecr. WELS. Nouvel-Hôtel BRIANÇON

Exécute travaux dactylographie à domic. Ecrire PARIS-PRESSE 949

Libre après-midi cherche emploi travaux bureau, encaissements, courses, surveillance ou autre. Raymond, 3, r. Jeanne-d'Arc-13e.

Mutilé guerre marié cherche emploi bur. 1/2 jnée bon écrit. not. comptabil. Ecr. PARIS-PRESSE 945.

Jeune femme ch. empl. ay. bur. téléph. 151, le matin VAU. 18-31.

Compt. pr aff. comm. not. Repris cherche place stable. Ecr. PICARD 157, Bld Haussmann (8e).

Homme jeune, 33 ans, actif, sér. grande facil. adaptation, initiative dactylogr. rédact. excell. prés. chat. cherche emploi SECRETAIRE. Prière écrire PARIS-PRESSE 951.

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

Ets PEUGEOT Frères, 19, avenue du Général-Mangin, PARIS (16e) recherchent d'URGENCE : Bne STENO-DACTYLO pour faire du Secrétariat Avantages (CANTINE COOPE).

Rech. bonne STENO-DACTYLO Se présent. URGENCE : DUMAS Marie-France, 114, Chps-Elysées.

Dem. Vend. comm. détail b. st.dac parl. augl. Expér. 3 ans minim. SARIE, 30, aven. Pierre-Ier-Serbie

Dem. Sténo-dact. conn. angl. exp. commer. 3 ans minim. SARIE, 30, av. Pierre-Ier-Serbie (8e)

Dem. St.-Dact. ayant tenu livres compt. expér. 3 ans minim. SARIE 30, av. Pierre-Ier-de-Serbie (8e)

Dem. STÉNO-DACTYLO EXPERIM. Référ. exigées S'adr. le matin de 10 à 12 heures S. R. F., 20, av. Fr.-Roosevelt.

Jeune hom. aide-compt. libéré obli. milit. Ne pas se présenter Ecrire détails et prétentions : SONORA, 5, rue de la Mairie, PUTEAUX.

Rech. secrét. direct. H. sté-dact. tr. b. format. techn.-commerc. sit. avenir si cap. et dynam. Ecr. PRO MECAM, 84 rue Lauriston (16e)

M. Gastaldi, notaire Paris, 15, av. Victor-Hugo demande sténo-dactylo

On demande sténo-dactylo chef de groupe (section 6 à 8 employées) ayant autorité pour Service Clal. Se présenter le matin de 9 à 11 h. sauf samedi : ROMEO, 27, boulevard des Italiens (2e).

Imp. Sté quart Mouceau decherche

1) personnel masculin : 30 a. max. COMPTABLES AIDES-COMPTABLES EMPLOYES BUREAU QUALIFIÉS

2) personnel féminin : 30 a. max. STENOS-DACTYLOS

Cantine, avantages sociaux. Ecrire Ag MAILLE N° 3.471 7, rue des Italiens, qui transm.

Jne fille dact. début. Se présenter de suite. Manuf. Métal. 15, rue de l'Hôtel-Saint-Louis (10e). Urgent

Dem. **STÉNO-DACT.** sérieuse, bonne prés. référ. Se présent. C.M.F. 101, r. St-Lazare

Demande Comptable libre samedi après-midi. Référ. exig. préf. Homme certain âge BRETON et Cie, 5, rue de Vienne, PARIS (8e).

Pour emploi stable cherch. bon aide-comptable dactylo. Sté ACER, 21, r. St-Fargeau (20e). Cantine.

Recherchons Comptables 25-30 ans pour A. O. F. Ecrire N° 180 à BERGER, 17, rue Vivienne.

Sténo-Dact. et Dactylo aide-comptable : place stable. Travail agréable. Avantages sociaux. CONFITURERIE FISCHER, 25, rue Gaumont, près place Clichy. MAR. 98-06

Deux sténos-dactylos demandées : une pr St-Lazare, l'autre pour Montrouge (Porte d'Orléans). Ecr. avec références et prétent. MATERIEL P.T.A., 91, r. St-Lazare-9e.

Excellente secrétaire st.-dact. Ecr. réf. et prét. Mineur, 79 Chps-Elys.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Dem. 1res mains Hte Couture, et Apprentie. Andrée, 141, r. Université

On dem. une MODELISTE pour Confection robes. Ecr. N° 182, BERGER, rue Vivienne 17, Paris

Mécaniciennes couture tricots et couperuses dem. Se prés. le matin TRICOSA, 25, rue Royale.

On demande OUVRIERES 1ères MAINS Robes Fanoullines spécialités Jersey luxe pour ATELIER. KAFFEL, 4, rue d'Eughien, Paris

◆ GENS DE MAISON ◆

ALIMENTATION demande Jeune Homme fort, 16-17 ans, nourri, logé. 15, rue Thérèse, Paris

Dem. b. à tt fre sach. cuis. Sér. réf. Maury, 15, r. Gal-Gaulle, Ablon, S.O

◆ INDUSTRIE ◆

AJUST. P.3 et MONTEURS en mach. d'imprim. excel. réf. Sté MECEM, 49, r. l'Epinette, St-Mandé 5 min. M° Pte Dorée ou Bus 125.

AJUSTEUR-MONTEUR
PROTOTYPES
MONTEUR pour appareillage électrique et commutation
TOURNEUR professionnel sur semi-auto.
DYNA 36 av. Gambetta (Cantine)

STEIN & ROUBAIX
24-26, rue Erlanger (16e) demande
DESSINATEURS ÉTUDES
Fours métallurgiques et électriques à résistance mécanique et chaudronnerie.

OMEGA MAGASINIERS VINCENNES recherche 28 à 35 ans pour petit matériel.

OUVRIÈRES EXPERIMENTÉES 28 à 35 ans, capables de faire contrôle de fabrication.

AGENT TECHNIQUE 3e cat. garde 28 à 35 a. connaiss. amplificateurs B. F. sérieuses références exigées.

TOURNEUR-DÉCOLLETEUR au TOUR BUREL Cantine, Avantages divers. Se présenter à partir du 21 août, de 9 heures à midi 106, rue de la Jarry, VINCENNES

OUTILLEURS
Ajusteurs - Tourneurs - Fraiseurs
Petite mécanique de précision
Situation stable. Bons salaires
Ecrire ou se présent. samedi matin S.C.A.M., 16, rue d'Orléans, à NEUILLY, Métro Sablons

1 TOLIER réparations camions demandé par POULIQUEN, 5, rue Monfle PARIS (11e)

Carrosserie automobile demande Menuisiers en voiture machiniste conn. toupie brigadier traceur, 39, avenue Gallieni, RAGNOLET.

On demande
MAGASINIER sérieux et capable
Ecr. av. référ. OUTILLAGE VAL D'OR, 47, rue Cambon (1er).

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9, rue Georges-Huchon, VINCENNES (8e-6e) recherche :
1) Jues AJUSTEURS-MONTEURS
2) TOURNEURS de PRECISION
3) RECTIFIEUR FABRICATION
4) DESSINATEUR CALQUEUR
Tous dégagés obligations militaires. Situation stable. Cantine. Avantages sociaux. Ne pas se présenter. Ecrire avec références au Chef du Personnel sans joindre de timbre.

SIMCA NANTERRE
163 à 185, avenue G.-Clemenceau
FERREURS en VOITURE
LUSTREURS A LA MACHINE
PEINTRES EN VOITURE
PISTOLEURS
PONCEURS POLISSEURS
SELLIERS-POUSEURS
SERRUR.-SOUDEUR Arc et Auto
TOLIERS EN VOITURE
TUYAUTEURS connaissant TOLERIE INDUSTRIELLE
REGLEURS sur TOURS PARALLELES et AUTO
Se présenter le matin à partir du 23 Août.
Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Courbe, Carrefour Avent. sociaux.

Cie Nle des RADIATEURS, CLICHY 12, rue des Bateliers OUVRIERS Spécialisés, moulage sur mach. pces en laiton Cantine Se prés. 8 à 12 h Usine sf Samedi

◆ DIVERS ◆

Dés. peintre trav. seul. PAS. 64-48

Ets PEUGEOT Frères, 19, av. du Général-Mangin, Paris (16e). recherchent d'URGENCE : 1 LAVEUR-GRAISSEUR voiture Avantages (CANTINE COOPE)

Très appoit. sit. avenir pr M. 25-45 a., livres immédiat. rémunérés. Pain, 56, r. de Londres, vend. 9-11

PEINTRE Bâtiment quai dem. se prés. 8 h. ou 18 h CONCORDE, 62, r. Glacière-13e.

Dem. URG. Mécanicien Motoriste électr. Permis P. L. Atelier Atlas. Mons. S'adresser Sté CHANTILLY 3, rue Pizaie-le-Paris (9e)

On dem. ELECTRICIEN ex voit. p. travaux de nuit. Se prés. S.T.A., 20, rue de la Fédération (15e).

J. F. susceptibles devenir **FIGURANTES** petits rôles cinémas, revues.
MANNEQUINS pour Haute Couture.
MODÈLES pour photo d'art et magazines.
ARTISTIC, 16, Chaussée d'Antin.

Pour région Est rech. urg. Equipe 4 à 6 plâtriers pour travail aux pièces. 8, tél. RIC. 81-51.

Maison articles luxe ch. pr sorte situation Vendeur 25-35 ans cap. devenir Directeur des ventes. Ne pas se prés. écr. curr. vit. : Art au Foyer, 6, rue du Gal-Foy, Paris-8e

Garçon courses 16-18 ans prés. par parents, se présenter M.A.P., 7, Bld des Capucines, 10 à 12.

ON DEMANDE
CONTRE-MAITRESSE
EXPER. cap. dirig. atelier confectionnement. Sér. réf. profess. exig. S'adr. IZALIER-SOMAT, 23, rue Saint-Germain, à COURBEVOIE. Ecr. Même Pont de Neuilly.

On demande Bon Coutremaître pr création modèles et direction atelier. Ecr. boutons et boucles en galalithe à Bruxelles, Place stable. Bon salaire. Se présenter Maison NO